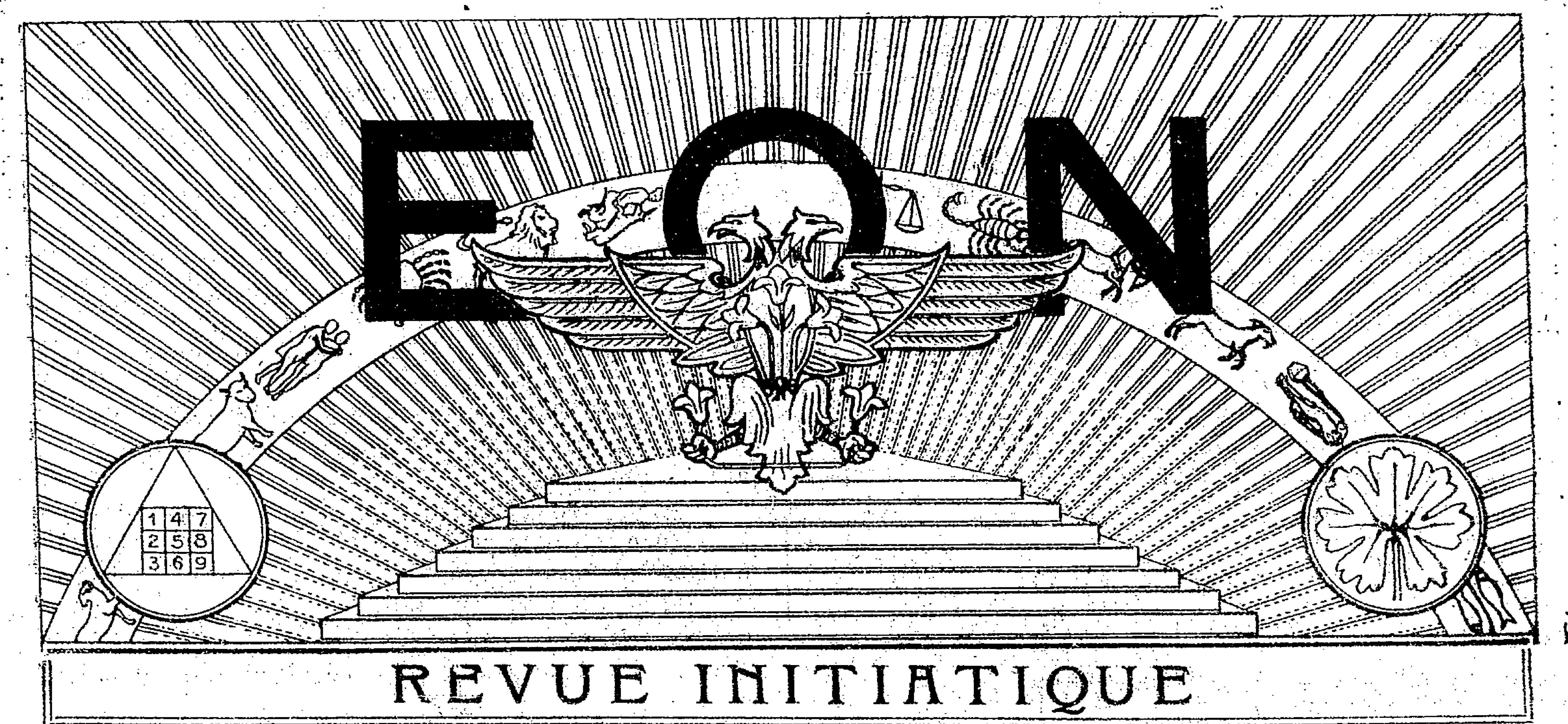


REVUE INITIATIQUE

FONDATEUR
D. P. SEMELAS
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XIe)

Nos 7-8
MARS 1921

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
R. WEILL
10, rue Crespin, 10 — Paris (XIe)
Téléphone : ROQUETTE 87-34

Le numéro 2 francs

6° Je crois fermement au Mandat sacré reçu par Déon et Déa mes Vénérés Frères et en la Vérité divine qu'il renferme.

RÉA.

ABONNEMENTS :
Un an . . . 20 fr. Six mois . . 12 fr. Trois mois . 6 fr.
Étranger : Un an . . . 25 fr. Six mois . 15 fr.

Études Initiatiques

La Magie dans l'Ancienne Egypte

Permettez-moi un prélude un peu différent du sujet que je me propose de traiter dans ce cours ainsi que dans ceux qui vont suivre.

Ce prélude est nécessaire, car il s'agit de mettre au point et d'éclaicir la confusion qui se produisit de tous temps entre les différents rites, opérations, et pratiques ayant un caractère spiritualiste.

Je me propose de vous parler de la MAGIE dans l'Ancienne Egypte. Mais que devrons-nous entendre par Magie ? Les différents rites, rituels et pratiques religieuses? ou la raison d'être des différents objets que nous retrouvons en Egypte tels que amulettes, cordelettes, fétiches, statuettes votives et une multitude d'autres objets qu'on trouve en profusion auprès ou autour des Momies des Anciens Egyptiens ?

La Magie participe des uns et des autres. Dans quelle mesure et sous quelle rapports ?: c'est ce que je m'efforcerai de définir et de mettre au point avant d'aborder le fond du sujet.

Toutes les traditions, aucune ne faisant exception, divisent l'Univers en trois plans distincts. Le Plan Physique et Matériel ; le Plan Animique ou Astral et le Plan Spirituel ou Mental. Ici, je fais abstraction du Plan Divin qui ne participe point de l'Univers et qui est hors et étranger à ce dernier.

La sagesse et le pouvoir des hommes s'exercèrent à la conquête, à l'influence, et à l'activité de ces trois Plans.

La Maîtrise de l'activité dans le Plan Physique fut appelée PSYCHOURGIE.

La Maitrise de l'activité dans le Plan Animique ou Astral fut appelée MAGIE.

Et la Maîtrise de l'activité dans le Plan Spirituel ou Mental fut appelée THÉURGIE.

Jusqu'à la venue du Christ ces trois Maîtrises étaient connues et pratiquées par toutes les Ecoles Philosophiques de l'Antiquité, et surtout par les 2 grandes Ecoles Egyptiennes, celle du Nord nommée Ecole de Memphis et celle du Sud nommée Ecole de Thébes ou Abydos.

L'Initiation consistant à donner la Maîtrise de l'Activité dans le Plan Physique était la suivante :

Le récipiendaire en débutant apprenait à connaître profondément la constitution organique de l'être humain. Tous les mystères de la Science de l'Anatomie étaient alors très connus, le fonctionnement de nos différents organes et systèmes : système circulatoire, musculaire, nerveux, était aussi bien et mieux connu que de nos jours. Après cette étape d'études, l'attention du récipiendaire était attirée sur les fonctions et les qualités du système nerveux. Alors, des études d'une seconde nature, plus élevées commencaient pour lui, elles consistaient à l'action mystérieuse du fluide nerveux et des sens ; par des expériences remarquables, les Mages (ou Hiérophantes) de l'ancienne Egypte prouvaient à leurs disciples la présence effective de ce fluide, son activité, sa polarisation et surtout ses effets sur les êtres et objets qui nous entourent.

Ce fluide était assimilé à l'Ame, ou agent majeur de la vie végétative, et c'est pour celà que cette première étape de l'Initiation était appelée PSYCHOURGIE, qui signifie Activité Animique et manifestée dans le Plan Physique.

L'Ecole de Memphis avait sa résidence dans la

grande Nécropole de Ghizeh ou sont érigées les 5 grandes Pyramides, ces témoins éternels de la haute sagesse de ce peuple aujourd'hui disparu et oublié.

Pour l'Initiation du grade Psychourgique, dont je viens de vous retracer succinctement les attenants et les aboutissants, les hiérophantes de Memphis avaient un édifice spécial souterrain duquel les ruines se trouvent encore aujourd'hui.

Permettez-moi de vous en donner le Plan et la situation dans la Nécropole de Ghizeh de sorte que si quelqu'un se hasardait dans l'avenir dans ces parages, il puisse retrouver cet édifice et par les signes particuliers que je vous signale se rendre de ses propres yeux compte de la réalité que je vous rapelle aujourd'hui.

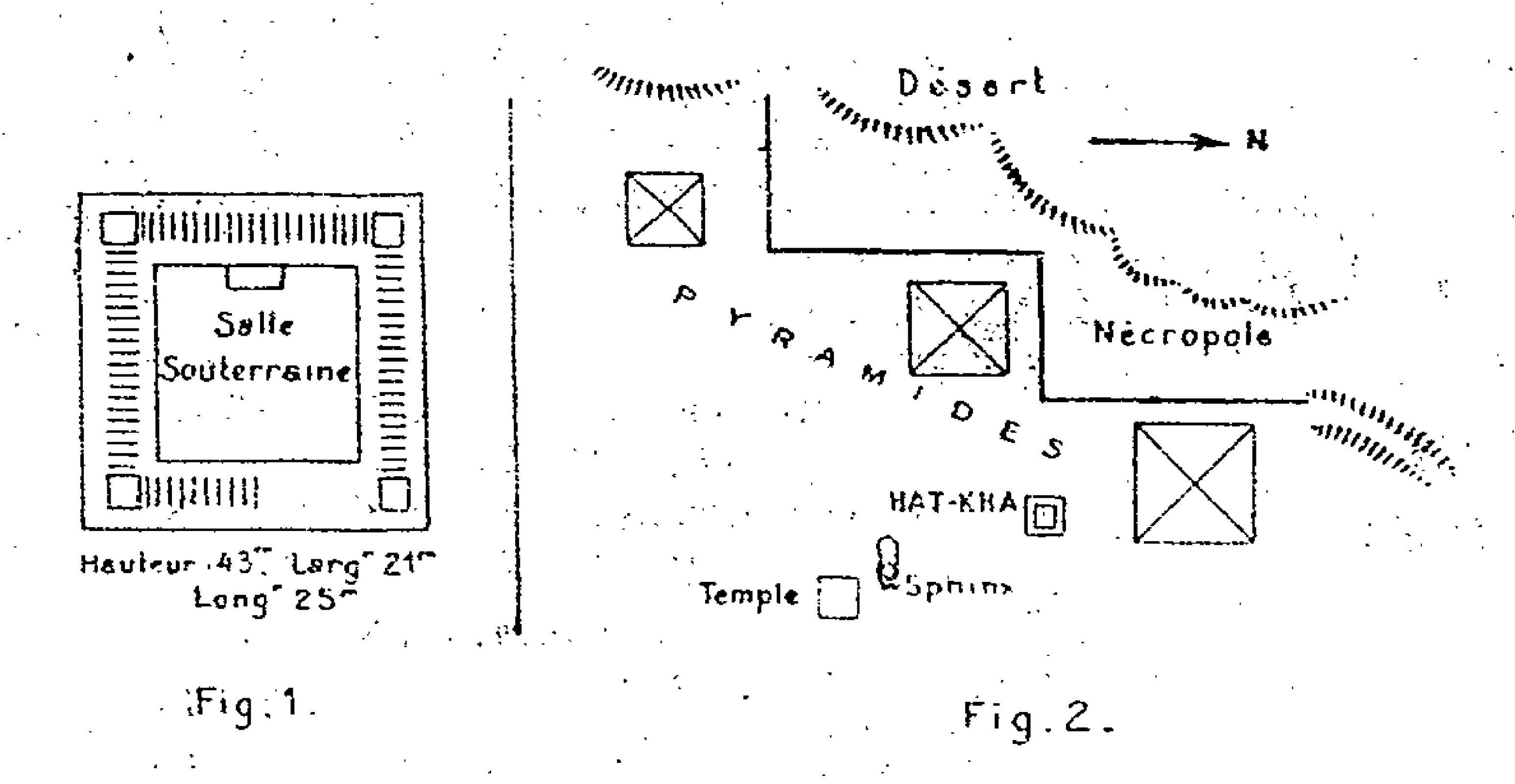


Fig. 1. Fig. 2.

Cet édifice était souterrain, non seulement par la nature des études secrètes qui s'y faisaient, mais aussi par la nature des opérations sur les cadavres qui étaient encore plus secrètes et qui devaient rester ignorées par les profanes; ceux-ci les considérant comme un sacrilège.

Le nom qu'on attribuait à cet édifice est : Hat Kha, qui signifie Maison du cadavre. En parallèle avec le laboratoire d'anatomie de nos jours.

Mais du laboratoire d'anatomie, aujourd'hui, les disciples, sortent imbus et possesseurs de beaucoup de connaissances superficielles, qui ne leur portent comme tout fruit que la désillusion d'un amas d'hypothèses comprimant leur cerveau et mettant leur âme dans une grande inquiétude.

Tandis qu'à cette époque là, ceux qui sortaient de la Hat Kha étaient Maîtres de la Science Anthropologique, et Anthroposophique. Ils connaissaient la puissance animique dont ils étaient armés, et savaient s'en servir avec maîtrise et bonté sur tous ceux qui les entouraient. L'histoire nous signale de tels maîtres qui arrivèrent à avoir la domination sur les éléments même de la nature.

L'initiation consistant à donner la maîtrise de l'activité dans le plan animique ou astral était la suivante :

Le récipiendaire Maître déjà du plan physique, passe de la Hat-Kha à la Hat-Biou, Maison des âmes.

Dans l'école de Memphis, la Hat-Biou avait sa résidence dans le sein même du Temple extérieur de la Pyramide de Khéphren (Nom qui signifie : Il se lève le Soleil ou Râ). Les ruines de ce temple nous permettent de reconstituer suffisamment l'enceinte sacrée dans laquelle s'opéraient les Grandes Œuvres des Mages Egyptiens.

Mais avant cette reconstitution attardons nous sur la nature des enseignements de ce deuxième grade d'initiation.

L'Astrologie était la base de l'enseignement élémentaire de ce grade. Là, le disciple apprenait non seulement les mouvements complexes et harmonieux des mondes, non seulement les parentés diverses de notre système solaire, mais il apprenait encore la nature des différentes forces animiques ou astrales qui émanent de tous ces astres agissant sur notre sphère, sur notre monde et sur ceux qui s'y trouvent. Ils qualifiaient ces sortes d'émanations du nom de Biou, ou Ames astrales qu'ils divisaient en deux catégories, en âmes astrales mobiles, nommées Biou Sakhemou et Ames astrales immobiles Biou Akhenou. Les premières pour les planètes et les secondes pour les Astérismes zodiacaux et autres.

Lorsque le disciple parachevait son instruction dans la science astrologique, il lui était alors révélé que la nature des forces psychiques qu'il possédait déjà par l'initiation du premier grade était telle qu'il pouvait par ces mêmes forces agir et imposer sa volonté sur des êtres puissants qui vivaient dans un autre plan que le visible.

L'Initié désireux d'acquérir cette nouvelle maîtrise passait de l'étude PSYCHOURGIQUE aux études Magiques.

Les études magiques consistaient à faire connaître à l'Initié, premièrement la passion d'Osiris, le rendre familier à tous les Dieux, Compagnons, Génies et Amis qui prirent la défense d'Osiris et contrairement connaître les noms et la nature de tous les êtres, Dieux, Génies et Ames qui furent ennemis et mirent à mort Osiris.

Cette étude et l'acquisition de ces connaissances étaient difficiles et arides. Aussi l'Initié devait y séjourner au moins trois ans. Après le parachèvement de cette instruction, le récipiendaire passait de la première salle d'instruction dans la salle intérieure et secrète qui s'appelait la place de l'Être des Êtres ou la salle des Grands Mystères, ou encore la salle du Silence.

Je vous prie de ne pas voir de l'arbitraire dans les interprétations que je donne à tous ces noms égyptiens, et pour être à couvert d'un ridicule pareil, permettez-moi de vous donner l'origine et l'éthymologie des titres que je vous ai exposés.

Là, dans la deuxième salle d'instruction, l'Initié était mis en présence du dieu Osiris et de la patronne du Temple la déesse Isis, qui portait le titre de Isis la Grande Magicienne.

L'Initié devait sur les indications de ces Maîtres, se mettre en rapport avec Osiris, Isis et leurs alliés, Dieux, Génies et Ames, par des pratiques continues et des exercices particuliers. Il devait non seulement se mettre en rapport, mais encore s'attirer leur amitié et sympathie. A la fin de ces pratiques et dans le cas de résultats positifs, l'Initié prenait le titre de Shemes Noutirou, le Compagnon des Dieux, ou Shemes Osir, Compagnon d'Osiris, ou encore Shemes Hor, compagnon d'Horus.

Le but de cette initiation que nous appelons Magie, était d'arriver par des pratiques et opérations spéciales, que je décrirai dans les conférences qui suivront, à extérioriser le fluide astral ou psychique dans le Plan du même nom, et par lui d'imposer sa volonté et asservir les ennemis d'Osiris.

L'Initié avait encore pour but en les asservissant de les obliger à travailler pour accomplir les œuvres supérieures.

De ce que je viens de vous exposer, il ressort que la Magie consistait à l'action du fluide psychique de l'être

vivant dans le Plan physique sur des êtres spéciaux vivant dans le Plan Animique ou Astral.

L'Initiation consistait à donner la maîtrise de l'activité dans le Plan spirituel ou mental et était la suivante :

Le récipiendiaire doublement Maître du Plan Physique (Psychourge) du Plan Astral (Mage) sortant de la salle des mystères, est reçu dans la grande salle Souterraine de la plus grande des trois Pyramides, de la Pyramide de Chéops. Sur cette salle de l'école de Memphis, je ne puis rien vous dire d'une façon positive et scientifique car elle n'a pas encore été jusqu'aujourd'hui découverte. Pour éviter les hypothèses parfois dangereuses, je me contenterai de vous parler de la salle hypostyle de Denderah qui a servi au même but que celle de Ghizeh dans la Grande École de Thèbes du Sud Égyptien.

C'est donc dans la Salle hypostyle de Denderah que le postulant au troisième grade de l'Initiation (théurgique) était reçu. Cette salle était appelée Hat-Imen : Maison où se cache le Dieu, Maison du Secret divin.

Là, le récipiendiaire apprenait les grands mystères théogoniques et théosophiques. A Thèbes c'est la doctrine de Paoud-it qui a vigueur, c'est-à-dire le mystère de l'Ennéade Divine, tandis qu'à Memphis, c'est la doctrine Asar-Asit-Or, c'est-à-dire le mystère de la Trinité Divine appelée Ptah Sokaris.

Après l'évolution de l'Initié, dans le domaine théosophique, les Grands Secrets lui étaient confiés, par l'usage desquels il pouvait dans un Plan supérieur à l'Astral, dans le Plan Mental ou Spirituel, en extériorisant, non pas son fluide, mais son propre MOI CONSCIENT, voir les Dieux, parler aux Dieux en les regardant en face, et leur rendre hommage et adoration. L'Initié ayant réalisé manifestement ce dernier but, était nommé GRAND MAGE HIEROPHANTE.

Je dois vous dire d'ores et déjà que le nombre de ceux qui ont atteint ce degré de l'Initiation pendant la vie multimilléraire du peuple Égyptien, est excessivement restreint, et les noms de ceux-là restant dans la postérité, arrivèrent jusqu'à nous.

Non seulement nous connaissons leurs noms, mais nous connaissons leur activité et leur influence dans la nation Égyptienne.

J'en parlerai en temps voulu.

La conclusion de ce prélude qui a tenu cette conférence presque entière est la suivante :

1° Que les différentes fouilles et découvertes archéologiques ont donné au monde savant, et plus spécialement aux Spiritualistes un nombre immense de matériaux différents pour la recherche de la Vérité perdue.

Ces matériaux découverts pêle-mêle par des individus isolés, ne portent aucun signe d'origine, et ceux qui les étudient sont souvent trompés sur leur valeur, et se trouvent dans l'impossibilité d'en tirer un profit conséquent.

2° Que pour tirer de cette confusion cet assemblage disparate de matériaux, après en avoir étudié avec patience une grande partie, je les ai séparés comme je viens de vous les décrire, chacun d'eux à une des trois classes ou grades de l'Initiation, et pour mémoire.

J'ai classé une partie des Monuments à la Psychourgie, une autre à la Magie, et une troisième à la Théurgie.

C'est de l'étude de la seconde classification des monuments dont nous nous occuperons dans ces conférences qui traitent de la Magie.

Nous commencerons par leur demander leur histoire, ensuite leur doctrine et enfin nous leur demanderons les secrets du Rite. Je suis persuadé, Messieurs et Mesdames, qu'à toutes ces questions, ces monuments, témoins de la grandeur du Passé, nous répondront avantageusement.

D. P. SÉMÉLAS.

Conférences Initiatiques

L'Œuvre des Générateurs

(Suite et fin)

D'autres êtres humains, soupçonnent l'existence d'un motif de leur vie sur Terre, pensent que ce motif a une cause qui lui donne raison d'être, sentent leur impatience grandir dans le désir où ils se trouvent d'atteindre, sinon la Vérité, du moins la voie qui y mène. Et c'est à ce stage de la vie que parmi toutes les routes qui se présentent, il en est, malheureusement, certaines qui sont tortueuses, il en est qui se divisent en sentiers attrayants, sentiers qui ne mènent nulle part, se perdant dans le vague de l'étendue, ou qui aboutissent à une barrière infranchissable, ou qui s'arrêtent brusquement, coupées par un ravin dans lequel s'engloutissent ceux que leur ardeur irraisonnée a poussé de ce côté.

Certes, le choix est difficile, et cependant, il peut être guidé. — Dans cet élan de tout l'être vers un état supérieur, sur quels points doit se porter l'effort, quelles facultés l'homme doit-il développer, quelles vertus acquérir ? — Et s'il a conscience des résultats qu'il doit obtenir, quels sont les moyens dont l'emploi mènera aux premiers buts ?

Celui qui est tout Amour a dit la première acquisition à faire, nécessaire pour l'obtention de tout ce qui peut mener à la Conaissance ; il la donnait comme le plus grand bien, tout le reste venant ensuite par surcroît.

Ceux qui cherchent ont donc le devoir de se rappeler tout d'abord le précepte : « Aimez-vous les uns les autres ».

Mais la Foi n'existe plus que rarement. La foi simple, la foi du charbonnier, celle qui *est* sans qu'on explique pourquoi elle *est* ; cette foi là est morte.

Elle est presque inaccessible pour l'humanité *raisonneuse* de notre époque, nourrie d'orgueil scientifique, infatuée de ses productions et tellement fière d'ellemême quelle ne s'aperçoit pas dans quel fossé elle se démène.

Le matérialisme pèse de plus en plus, de tout son poids, sur les épaules des humains qui s'enlisent en chantant victoire, pendant que quelques-uns moins inconscients, se débattant contre l'étouffement, cherchent l'air et la lumière qui doivent les ranimer et leur rendre la vie.

Une ère décadente, telle que la nôtre, qui nécessite un renouvellement lors de sa faillite morale, est difficilement capable de cette acquisition de la Foi pure et simple ; elle demande pour ceux qui recherchent la Voie droite, une directive nette et précise, une direction en rapport avec la mentalité qu'elle manifeste actuellement.

A toutes les époques troublées, où l'homme avait perdu les sens de la vraie direction, le secours est venu.

Il est venu de par la Volonté supérieure se manifestant chez les humains par l'intermédiaire de ceux qu'on nomme les **Générateurs**.

Les Générateurs reçoivent une mission, à buts variables suivant la nécessité du moment où ils doivent l'accomplir ; ces buts peuvent avoir un caractère social ou scientifique, moral ou spirituel ; plusieurs buts peuvent être menés de concert, ils peuvent intéresser telle collectivité ou telle autre, telle partie de la terre ou s'adresser à tout son ensemble. — Etant donnée la dissemblabilité des buts, les Générateurs agissent seuls ou sont accompagnés dans leur tâche, mais toujours leur action, qui s'exerce au milieu des humains au titre d'annonciateurs, précurseurs ou de fondateurs, ou de novateurs ou de conducteurs, est en toutes fonctions, soumise à la Puissance et à la Volonté supérieures.

C'est dire suffisamment que dans toute œuvre de Générateur, aucun suffrage, émis d'en bas, ne vaut et ne peut ; c'est d'en haut seulement que vient la direction.

Le terme de Générateur étant expliqué, j'ai à vous exposer sommairement la nature d'une Œuvre émanant d'esprits supérieurs, à buts définis dont le principal est « Le Perfectionnement de l'Etre humain ».

L'œuvre est double, ou mieux elle est composée de deux œuvres qui n'en font qu'une, issue d'une entité se manifestant en deux. — C'est un don fait à l'humanité par l'intermédiaire d'un esprit s'exprimant sous deux formes *animées chacune* du Principe qui les distingue :

Le Principe Amour s'exprimant en la personne d'une Génératrice ; le Principe Sagesse s'exprimant en la personne d'un Générateur.

Ces deux principes agissant par leurs qualités propres se fusionnent en l'ensemble de tout un Enseignement gradué, de marche logique, d'un trajet ascentionnel allant jusqu'au faîte possible pour l'entendement humain.

L'Œuvre comporte au début un enseignement moral, montrant à l'homme ce qu'il est et ce qu'il doit être, lui faisant ressortir toutes les entraves qui l'empêchent d'affirmer sa Personnalité et lui indiquant les moyens de se dégager lui marquant nettement ses devoirs dans la collectivité, lui donnant connaissance de sa constitutions d'être et des facultés inhérentes à chacun des principes dont il est composé.

Cette première partie est simple en apparence, profonde de pensée en réalité, applicable en tant que conseils à tous les êtres, aux intelligences cultivées comme à celles qui le sont moins, enfin portant en son essence les germes des connaissances accessibles dans un enseignement supérieur.

Le rôle de la Sagesse dans la complexité de ces deux œuvres consiste à apprendre à tout homme, ses origines, à l'éduquer progressivement pour l'acquisition de la Raison ; en un mot apprendre à penser à l'aspirant vers les vérités transcendantes.

Ensuite, pour parachever cette éducation, les lois cosmiques lui sont apprises et livrées à sa connaissance. Et c'est dans cette éducation en apparence étrangère au cœur que les révélations supérieures viennent s'appuyer et permettent à l'Initié la réalisation de ses vœux les plus chers

Enfin le degré supérieur de l'Enseignement comporte les éléments émanant d'une Révélation.

C'est une description classée par théorèmes de l'ensemble du Tout mettant à la portée de la compréhension humaine toute la constitution spirituelle existant dans l'Univers créé et hors de l'Univers créé.

C'est l'énumération des grandes divisions cycliques du Tout et des Principes régissant ces divisions.

Puis marquant ensuite les effets de ces principes les uns sur les autres en partant du Supérieur soit : la formation des Somata (ou corps) une explication de chaque Soma est fournie sur sa constitution, sa description, ses différentes divisions.

Ensuite est indiquée la façon dont est régie et gardée chacune des zones ou régions, quels en sont les habitants et le rôle ou les rôles qui leur sont dévolus soit dans leur région propre, soit en dehors de cette région.

Enfin des précisions sont apportées sur les conditions de l'être après sa mort physique, lesquelles varient suivant son état à ce moment même.

Cet ensemble de théorèmes, au nombre de 54, œuvre d'une Génératrice, étant destinée aux humains, se trouve nécessairement écrit en termes très clairs quoique concis. Le tout offre cette particularité, pour les intelligences clairvoyantes et les chercheurs avisés, que lui sont applicables, pour sa compréhension plus profonde, des figures géométriques et des nombres qui, par leur agencement facile, certes, peuvent ravir d'aise, mais laissent dans une stupeur très émotionnante tant il est flagrant que les graphiques, les nombres et les mots de quelque sens on les tourne, de quelle que façon on les amalgame, offrent toujours une concordance si parfaite, décèlent une vérité si probante qu'il est impossible de supposer une œuvre aussi menue, exprimant une chose aussi grande comme pouvant être issue uniquement d'un cerveau humain.

Dans l'ensemble des deux œuvres, le principe Amour régit plus spécialement le début et la fin de l'Enseignement complet, le principe Sagesse régit la partie intermédiaire.

Si l'on considère cet ensemble comme une montée, une ascension du domaine inférieur vers celui supérieur, d'autre part observant la similitude, les analogies entre le premier degré et celui plus élevé, nous reconnaissons un organisme semblable à l'organisme universel, une conformité avec les lois de l'Univers créé, lois dont la connaissance amène vers la vérité car : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »

Les deux œuvres s'interpénètrent sans se confondre, elles se complètent dans leur union intime et par la situation symbolique de l'œuvre de la Génératrice, le principe Amour englobe tout l'ensemble, le réchauffe, l'anime et, par son rayonnement, lui donne son aspect de forme de la Vérité.

Et maintenant est-il raisonnable que, venant à vous, je dise : « Prenez, ceci est le chemin de la Vérité, et c'est le vrai chemin ».

Il ne m'est pas permis d'agir ainsi ; car si j'ai fait un choix en toute liberté, je reconnais à tous et je respecte en tous cette liberté de choix que je considère comme un droit imprescriptible. Mon devoir est de présenter une œuvre sous toutes ses faces et de dire : « Voyez et jugez, prenez ou laissez ; et si je présente et si j'affirme, ce n'est pas pour vous contraindre, enfin si j'annonce, ce n'est pas pour imposer, mais pour aider celui qui veut voir, à regarder et permettre à celui qui entend

d'écouter. *Il en est qui voient et qui entendent, de leur aveu même ils ne saisissent qu'imparfaitement, celui qui sait regarder et qui veut écouter, celui-là seulement peut comprendre.*

Si cette œuvre est réellement l'expression de la Vérité, elle vivra, et vivant grâce à cette qualité, elle traversera, puissante et bénéfique, le cœur des Nations.

Telle un soc immense elle pénètrera profondément dans la masse humaine, y traçant un large sillon et la vivifiant, retournant sans rudesse ceux qu'elle touchera, projetant lors de son passage la chaleur qui ranime, la lumière qui éclaire, transformant les hommes, les rendant plus heureux.

Oui, si cette œuvre est émanante de la Vérité, ceux qui sont appelés à en accompagner le soc peuvent tomber, le soc avancera quand même et les méchants ne prévaudront pas contre ; ils mordront, ils grifferont et leurs dents crissantes se briseront, leurs griffes s'émousseront sur ce soc d'acier pur.

Il avancera toujours et ainsi la preuve sera faite qu'il n'a pas été forgé par la main des hommes, mais qu'il est bien l'instrument de l'œuvre conçue de par la Volonté supérieure et projetée sous l'espace cosmique par la main de Celui qui Est.

Jules DUPONT.

Du Symbolisme

Qu'est-ce que le symbolisme ?

Le symbolisme est une science qui a été employée dans toute l'antiquité par les Initiés pour cacher aux profanes certaines vérités, certains secrets qui ne devaient être compris que par un petit nombre d'hommes, spécialement sélectionnés et entraînés.

Le symbole est susceptible de développements infinis, mais il a ceci de particulier qu'il ne dévoile à l'étudiant que ce qui est en rapport avec la capacité mentale de celui-ci.

Comme il est fait un large usage de symbolisme dans la F.·. M.·., son étude doit faire le fond de nos enseignements ; malheureusement le sens profond des symboles s'est, dans la suite des temps, presque complètement voilé, ce qui a fait dire, à certains auteurs, que le secret de la F.·. M.·. était perdu

Il vous appartiendra tout à l'heure, M.·. F.·., après m'avoir entendu, de décider si ce secret est bien réellement perdu et s'il est susceptible d'être retrouvé.

Cette science était représentée sous forme de signes, de figures, de lettres, de fables, d'allégories, de légendes qui ont, pour clef unique les nombres et pour base :

L'Unité, principe parfait, inconnaissable, incompréhensible dans son essence ; de même que l'unité arithmétique engendre tous les nombres, ce principe actif par excellence est la source de toutes choses, c'est en un mot l'Absolu, représenté dans nos At.·. par le G.·. A.·.

La première manifestation de ce principe est figurée dans nos symboles par la col. J.·.

De quoi est composée cette lettre au point de vue symbolique ?

D'un trait perpendiculaire et d'un demi-cercle.

Le trait perpendiculaire nous indique que cette lettre signifie d'abord une force active et le demi-cercle, esquisse du mouvement circulaire, nous démontre que cette force active contient en puissance une autre force, de nature contraire, qu'elle génère.

L'application que j'en ai faite à la solution du problème de l'antagonisme du Travail et du Capital donnée dans une de nos précédentes tenues, vous a démontré théoriquement que seul le principe positif a une existence propre, indépendante.

Sous le symbole de cette lettre, nous pouvons donc comprendre : la lumière et les ténèbres, le positif et le négatif, le moi et le non-moi, de même que dans l'unité nous trouvons inclus tous les nombres auxquels elle donna naissance jusqu'à l'infini.

Remarquez aussi, mes F.·., que la lettre J est la 10e de l'alphabet et que dans le nombre 10 vous retrouverez encore symbolisé ce que je viens de vous dire :

1 = l'absolu,
0 = Rien ou le néant,

tous deux unis pour ne former qu'un seul symbole, celui de notre col.·. J.

Sous le symbole de la lettre

B

de notre deuxième col.·., nous retrouvons manifestement notre binaire.

Une ligne perpendiculaire et une ligne courbe composée de deux demi-arcs de cercle formant réunis une circonférence complète, c'est-à-dire (et là le symbole retrouve sa vraie signification) deux demi-arcs de cercle tracés sur leur propre diamètre ; et si nous faisons pivoter l'un d'eux sur le point qui la joint à l'autre demi-cercle, nous obtenons un cercle traversé d'une barre verticale, symbole qui nous donne la vraie valeur de notre lettre B, c'est-à-dire le binaire : la force négative engendrée par la force positive.

Il est pour moi hors de doute que la science antique était arrivée, par des moyens différant totalement de nos méthodes modernes, à une connaissance approfondie des lois de la nature et que si les connaissances d'alors étaient peut-être, au point de vue analytique, inférieures aux nôtres, elles étaient par contre, au point de vue synthétique, de beaucoup supérieures.

Je ne prétends point dire par là qu'il soit nécessaire ni même utile de revenir au passé et à ses méthodes, non ! l'évolution des peuples, comme celle des individus, traverse toujours trois phases :

1° Une phase positive ou synthétique ; col. J.·.

2° Une phase négative ou analytique ; col. B.·.

3° Une troisième phase neutre unissant ces deux opposées dans la lumière du triangle maçonnique qui est M.·. F.·., le symbole par excellence et l'expression absolue de la Vérité.

Mais qu'est-ce donc que :

LA VÉRITÉ

La vérité, je vais vous la dépeindre par son symbole.

Elle est représentée, vous le savez, M.·. F.·., par une femme émergeant d'un puits et n'ayant pour tout vêtement que ses longs cheveux flottant épars sur ses épaules.

Elle tient dans sa main droite un miroir qu'elle élève bien haut au-dessus de sa tête.

Ce symbole, M.·. F.·., est le « Connais-toi toi-même » des antiques initiations, ainsi que je vais vous l'expliquer.

La femme qui émerge de ce puits vous représente la beauté du non-moi du monde extérieur, la beauté des

formes qui exercent la plus grande fascination sur celui qui n'a pas appris à sonder et à apprécier à sa juste valeur toutes ses sensations.

La femme est le symbole du passif, le puits de même, et le miroir qu'elle tient dans sa main droite a la même signification, car le miroir ne fait que refléter la lumière; ce miroir n'est pas destiné à la toilette de cette femme, car ses longs cheveux flottent épars sur ses épaules, au contraire, et pour bien montrer que sa coquetterie ne se sert pas de cet artifice, elle le tient bien haut au-dessus de sa tête; la main droite qui tient ce miroir signifie que cette femme reçoit sa vie d'une force active ou positive qui lui vient d'en haut, car la main droite représente le positif par rapport à la main gauche qui représente le négatif.

Car d'où vient donc la force active qui anime la Terre, si ce n'est du Soleil qui joue par rapport à la Nature le rôle du principe positif ou actif alors que la Terre joue le rôle du négatif ou passif.

C'est pourquoi nous voyons ici le Soleil placé à la droite du Vénérable et la Lune, qui peut aussi bien représenter la Terre, à sa gauche.

Le F∴ Orateur qui est la manifestation active du Vénérable devrait se trouver du côté du Soleil, alors que le Fr∴ Gr∴ secrétaire devrait figurer du côté opposé.

Revenons à notre symbole : la Vérité représentée par cette femme radieuse ne peut être saisie et comprise dans la passivité, dans le non-moi. Dès qu'un profane s'approche d'elle, attiré uniquement par la beauté de ses formes, elle disparaît aussitôt dans le gouffre béant dont elle émerge, mais si un initié s'approche de cette femme, attiré seulement par la beauté du principe dont elle est la représentation, arrivé près d'elle, celle-ci lui mettra alors son miroir devant les yeux, et voyant dans ce miroir se refléter sa propre image, l'Initié comprendra la signification du « Connais-toi toi-même » des antiques initiations : que réalité n'existe pas en dehors du « Moi ».

Oui ! mes F∴ ! la Vérité n'existe pas en dehors de l'Être, du Moi ; c'est par l'étude continuelle et le perfectionnemement de soi-même que l'on parvient à la posséder; nul ne peut donner l'Initiation, chacun y parvient par ses propres forces et seul.

L'Initiation donnée dans nos loges a pour but de vous apprendre le symbolisme et son importance. Frères apprentis et Compagnons, dégrossissez d'abord la pierre brute, façonnez-là, polissez-là, car le travail sous toutes ses formes, manuelle ou intellectuelle, a pour but de développer en vous la force active, la Volonté qui nous rend libres, et sans laquelle l'homme n'est pas un homme, mais un pantin, jouet des événements et des autres hommes.

Les étapes de l'évolution humaine sont au nombre de deux.

Elles sont symbolisées par nos deux colonnes.

Ce sont :

La phase passive ;

Et la phase active.

Nos deux colonnes symbolisent aussi l'unité et la multiplicité, la conscience et l'inconscience.

La phase passive de l'évolution humaine est la période d'évolution dans la multiplicité, dans la foule, c'est la période de l'évolution inconsciente ; après avoir traversé cette phase, l'individu prend conscience de son unité, il entre en période d'évolution consciente ou positive.

Mais de même que nous pouvons considérer nos deux colonnes comme réunies par le chapiteau triangulaire qui exprime la résolution de l'antagonisme du binaire par un troisième terme équilibrant, unisant les deux opposés dans un terme neutre participant des deux termes qui lui ont donné naissance, de même la lumière de l'initiation n'est donnée qu'à celui qui a compris lorsqu'il est parvenu à la phase positive de son évolution qu'il lui faut agir sur le négatif, c'est-à-dire éclairer ses Frères, pour agir en mode équilibrant et se montrer, par là, digne de la lumière qui lui est octroyée.

C'est là, mes Frères, la justification du troisième terme de notre devise, du plus beau et du plus lumineux :

LA FRATERNITÉ

qui est, je puis le dire, la couronne de l'initiation.

C'est peut-être, mes Frères, parce que l'initiation antique a négligé ce principe essentiel de solidarité qu'elle a dû se voiler et que l'on pourrait croire à l'heure actuelle qu'elle a complètement disparu.

Ce principe du binaire que je viens d'appliquer aux phases de l'évolution, qui m'a servi pour trouver l'explication du symbole de la Vérité, peut me servir encore pour une classification de nos sciences modernes en deux catégories :

1° La série des sciences positives qui devrait se nommer négatives, parce qu'elles ont pour point de départ la matière, le Monde extérieur ou le non-moi, se base sur l'étude des faits par le moyen de nos sens physiques et d'instruments appropriés pour remonter du phénomène jusqu'à sa théorie immédiate.

2° La science de la philosophie première, qui est la science positive par excellence, pourrait être nommée aussi la science de l'Unité, car elle a pour objet la connaissance de la Cause Unique de toutes les causes et pour nous, M∴ F∴, la recherche du secret du G∴ A∴

C'est cette science que je prétends avoir été connue et approfondie par les antiques initiations.

Partant de la cause première, de l'unité comme base, les initiés, par une suite de raisonnements logiques et je dirai même mathématiques, arrivaient à la découverte des lois de la nature, dont nous avons aujourd'hui perdu même la trace.

Leurs connaissances n'étaient pas du domaine des sciences modernes, de notre industrie, de son outillage, c'est pourquoi aucune comparaison n'est possible entre la science antique et la science moderne, chacune d'elle est supérieure dans son cadre particulier; mais dites-moi, M∴ F∴, en toute sincérité :

Qu'est-ce que la science moderne a ajouté à la somme de bonheur de l'artisan, de l'ouvrier, de celui qui est de plus près en contact avec notre outillage scientifique?

La guerre que nous venons de subir avec tous ses résultats immédiats et futurs vous fournit, je crois, une réponse suffisamment éloquente pour qu'il soit utile d'y ajouter des commentaires.

La science antique, quoi qu'elle ait connu les guerres, peut s'enorgueillir de n'avoir pas connu de semblables massacres et de semblables ruines.

Comme elle s'appliquait surtout à l'étude du Moi plutôt que du Non-Moi, à l'étude des forces plutôt qu'à l'étude de la matière, elle connaissait mieux les forces

du déséquilibre, plutôt qu'à agir sur la matière, par empirisme, à l'aveuglette, pour ainsi dire, ainsi que nous le faisons actuellement.

Ses connaissances étaient donc supérieures aux nôtres dans le domaine de la thérapeutique, par exemple, qui, aujourd'hui, sous le nom de médecine, dérive directement de l'empirisme du moyen-âge.

Qu'est-ce que la science moderne, avec son outillage perfectionné, a donné à la classe ouvrière?

Les statistiques de la tuberculose dans nos agglomérations ouvrières nous donnent à cette question une réponse éloquente et triste.

C'est pourquoi, M.·. F.·., nous avons le devoir, nous, les modernes continuateurs de l'antique initiation, de faire revivre en nous la Fraternité, qui est le troisième terme de notre devise, mais le plus important, car c'est lui qui donne la vie aux deux autres, qui en est la synthèse.

Soyons tolérants, mes F.·., soyons humains et sachons pardonner les erreurs et les écarts de ceux qui, ployés sous le joug du destin, sont dans les ténèbres et cherchent la lumière.

Lorsque l'on fait un retour sur soi-même, que l'on rentre dans son être intérieur, on peut se persuader facilement que la seule science véritable est celle qui améliore les hommes, et que la science moderne actuelle ne répond en rien à cette condition primordiale, elle analyse, elle divise, elle sème la division, la discorde, et ce n'est que lorsque la F.·. M.·., consciente de son véritable rôle, aura pris la direction de l'humanité que nous pourrons voir fleurir la branche d'acacia sur le tombeau de notre vénérable maître Hiram.

C'est alors que nous verrons l'union des deux sciences, que j'ai énumérées plus haut, et que de cette union jaillira la lumière pour le bonheur de l'humanité.

Ne voyez-vous pas, mes F.·., que le symbole de l'acacia, par ses multiples feuilles, désigne la multiplicité et la division dont nous ressentons aujourd'hui les funestes effets.

L'antique initiation, désignée sous le symbole d'Hiram, semble morte, Mac Benac a dit un Maître, mais la corruption est le présage de la renaissance, le grain de blé doit pourrir pour germer et grandir.

Sur la tombe du vénérable Hiram, l'acacia a grandi, l'initiation s'est transformée; c'est le corps d'Hiram qui nourrit l'acacia, l'initiation est descendue d'un degré, de l'Unité elle est descendue dans la Multiplicité, mais elle reviendra à l Unité, mes F.·., je vous le promets.

Ce nom vénéré d'Hiram renferme, M.·. F.·., à lui seul toute une révélation.

Ce représentant de la sagesse antique n'a jamais désigné, dans l'histoire symbolique que nous connaissons, un seul homme, pas plus d'ailleurs que ceux d'Hermès et d'Abraham, mais une longue suite d'initiés et la comparaison de ces noms peut fournir aux personnes clairvoyantes des aperçus étranges sur lesquels je ne vois pas l'utilité de m'étendre. Réjouissez-vous, M.·. F.·.

Notre vénérable Maître Hiram n'est pas mort, l'acacia le prouve aujourd'hui et le prouvera encore mieux un jour, lorsque luira l'aurore des temps nouveaux; en attendant, il faut, mes F.·., cultiver en nous la lumière, pour qu'elle puisse s'épancher un jour au dehors et que toute l'humanité puisse en jouir en toute liberté, sans jamais avoir désormais la crainte de la perdre; c'est ainsi, M.·. F.·., que nous verrons vivante notre devise :

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Je vous ai parlé plus haut d'Hermès.

Il existe sous ce nom un document sur lequel tout le moyen-âge a pâli en cherchant la clé de son intepprétation; ce document se nomme la Table d'Émeraude d'Hermès; il débute ainsi :

Ce qui est en bas
Est comme ce qui est en Haut.
Et ce qui est en haut est comme
Ce qui est en Bas.
Pour faire le miracle de l'Unité,
Le Soleil est son père,
La Lune est sa mère, etc.

Dans cet énoncé, vous voyez exprimé trois fois en termes différents ce qui est signifié par nos deux colonnes J.·. et B.·.

Haut	Bas
Soleil	Lune
Père	Mère

C'est l'expression d'une loi unique découlant de l'unité, du Grand Architecte, loi que nous retrouvons en électricité sous la formule :

Le courant va du pôle positif au pôle négatif dans le circuit extérieur...

Cette loi est une loi générale qui trouve son application non seulement en électricité, mais dans une foule d'autres cas.

Elle peut trouver son application dans cette L.·. même où le V.·. représente le principe positif pur. Le Gr.·. Or.·., l'action de ce principe sur l'Assemblée des Frères, c'est le courant descendant ou actif qui revient ensuite à son point de départ sous formes de désirs enregistrés par le F.·. Gr.·. Secrétaire.

En définitive, c'est le Vénérable qui est le but final de ces deux courants descendant et ascendant; il représente l'équilibre de deux principes opposés, il réunit en lui le positif et le négatif qui produisent la lumière, c'est pourquoi il est la première lumière dont émanent toutes les autres lumières de la L.·.

Je m'arrêterai ici de mes adaptations du symbolisme du binaire représenté par nos deux colonnes; le sujet que j'ai esquissé n'est pas épuisé.

La loi du ternaire se prête à certaines adaptations pratiques que je ne crois pas utile de divulguer pour le moment.

Avant de terminer permettez-moi, M.·. F.·., de faire justice de certaines affirmations d'auteurs se disant Maçons qui, dans un but que je ne puis définir, prétendent que la Franc-Maçonnerie ne peut donner aucune initiation.

Ces auteurs se trompent étrangement en supposant que l'initiation se donne comme une leçon de mathématiques; je vous ai dit, M.·. F.·., que l'initiation antique est toute entière sous nos symboles. Oui, M.·. F.·., je puis l'affirmer, l'antique initiation des sanctuaires occultes de l'Égypte et de la Grèce n'est pas morte, échappant à la tyrannie de l'impérialisme comme aux tortures de l'Inquisition, l'antique initiation a survécu dans nos symboles qui cachent mieux que jamais la science qu'ils ont mission de transmettre

à ceux qui savent travailler sans défaillance, vouloir, oser et se taire.

Pour conclure, j'oserai dire, M∴ F∴, que le symbolisme renferme en potentiel des réserves de connaissances qui révolutionneront le monde futur. La F∴ M∴ est la gardienne du symbolisme et son devoir est de le transmettre intact à ses successeurs.

Notre devoir, à nous M∴ F∴, est de nous efforcer de déchiffrer ce symbolisme, de le comprendre et de l'aimer, car il est le soleil et la vie de tout le corps Maçonnique, et les sociétés secrètes qui ont touché au symbolisme ont sombré dans le désordre et la confusion.

J. PERRIN.
(Dijon)

La Méditation

Depuis que je me trouve dans la voie du spiritualisme et de l'initiation, plusieurs fois il me fut posé la question :

Qu'est-ce que la méditation? Et quels sont les effets en l'homme de cette pratique?

J'ai donc saisi l'occasion, aujourd'hui, de m'entrenir sur ce sujet, en présence de notre respectable et fidèle auditoire, avec l'espoir de donner satisfaction à ceux qui manifestent le désir et l'intention de poursuivre la voie de l'initiation jusqu'au bout et d'en apprendre et connaître tous les replis et recoins.

L'Homme, de tous temps, aspire, lorsqu'il arrive au degré d'une évolution mûre à travers une vie millénaire, à pénétrer dans la voie des connaissances des choses transcendantes et des réalités existantes par delà la vie du Cosmos physique.

Les causes de cette aspiration sont deux :

1° L'homme désire connaître sa condition de vie par delà la Tombe, c'est-à-dire qu'il désire éliminer ses doutes quant à sa propre immortalité;

2° L'homme convaincu, ou tout au moins ayant acquis la foi en cette immortalité, il recherche, en mettant en pratique les connaissances acquises pour la solution du premier problème, de reproduire ou éveiller en lui les pouvoirs que l'homme possède en puissance dès sa création.

Je m'attarde à cette deuxième cause et je crois que l'homme actuel n'est qu'une vague image de l'homme-type, conçu et créé par la puissance inconcevable, par Dieu.

Examinons quels sont ces pouvoirs dont l'homme recherche l'acquisition.

Ils sont divisés en trois catégories :

1° En la Psychourgie; 2° en la Magie; 3° en la Théurgie.

Les pouvoirs psychourgiques sont ceux qui se manifestent, agissent dans le soma du Cosmos physique, c'est-à-dire dans le plan de l'équilibre instable, où la vie est un mouvement alternatif et pas continu. Dans ce plan, produire un mouvement continu, c'est soumettre les effets de la nature physique à notre propre loi.

Dans la psychourgie, le pouvoir essentiel, la force agissante est la puissance de fascination.

L'homme possède cette force dans un état plus ou moins latent. Le véhicule de la puissance fascinatrice, c'est le fluide animique ou nerveux. Le contrôle conscient de l'action, c'est notre imagination (c'est-à-dire le principe de l'absolue conscience en nous), et l'action elle-même de cette fascination est exercée par notre volonté (principe de l'affirmation absolue de notre moi.)

Notre corps physique en son entier en est l'instrument récepteur ou propulseur des forces fascinatrices, mais plus particulièrement, nos mains par le toucher et nos yeux par le regard sont les propulseurs de la force fascinatrice. La voix, le geste sont encore des agents transmetteurs.

Aussi, nous faufilant tous sans exception dans la vie collective, nous utilisons inconsciemment ou consciemment ce pouvoir les uns sur les autres, avec une ataxie qui produit des effets néfastes.

Oui, Mesdames et Messieurs, les rires et les pleurs, les sourires et les grimaces, les éclats de voix et les gestes lents ou saccadés ne sont que les signes d'une lutte dont le moyen est la force de fascination et le but est la domination de notre moi sur celui de nos prochains.

Quotidiennement nous recevons des flèches envenimées de nos prochains et, grâce à notre nature de réaction, pour la plupart nous les rejetons et en secrétons le venin.

Pourtant, le pouvoir psychourgique peut être un grand bienfait dans la vie collective, car ceux qui voient naître en eux ce pouvoir, ceux-là sont dans la hiérarchie des hommes désignés par des lois conscientes à diriger, à guider la collectivité qui les entoure vers le chemin d'une perfection nouvelle et vers la voie de l'ascension.

D'autres hommes que des initiés peuvent acquérir, pour le malheur d'une collectivité, les pouvoirs psychologiques : ceux-là sont désignés à pousser la collectivité qui leur est ambiante vers le précipice des actions inconséquentes.

Notre histoire humaine en est pleine d'exemples, des uns et des autres.

La Magie fut le pouvoir exercé pendant de longs siècles par le sacerdoce antique.

Dans la Magie comme dans la psychourgie, la force agissante est encore la puissance de fascination qui, dans ce cas, n'a pas comme objectif les êtres se trouvant dads le soma du Cosmos physique ou plan de l'équilibre instable, mais sur les êtres vivant dans le soma cosmique inférieur ou plan du déséquilibre. (But des opérations magiques des anciens. La Magie noire, Goëtie et son but.)

Il en est différemment de la Théurgie. En elle, la force agissante est étrangère à notre force de vie et n'a de rapport avec elle que par les origines similaires.

Contrairement aux pratiques psychourgiques et magiques, qui veulent que, pour agir, une puissance personnelle s'échappe de nous pour se projeter vers un objet déterminé, en la Théurgie, le recueillement de toutes nos essences et puissances doivent se grouper autour du moi, former un bouclier invulnérable, afin de permettre à notre moi de s'élever et, en quittant ce plan de déséquilibre instable, pénérer dans tel domaine ou plan de l'équilibre parfait.

Tribune Libre

Pensée et Action

Les hommes en général s'occupent-ils des rôles respectifs des principes qui les constituent ; et parmi ceux qui s'en doutent et s'y intéressent combien savent exactement ce qui peut donner de la valeur à toute action accomplie en vue de la poursuite d'un but.

L'action ne vaut que par la Pensée, et à la condition que celle-ci soit sagement conçue, puis nettement déterminée par suite de son affirmation.

C'est dire que la genèse des actes et leur exécution reviennent en droit et en devoir au siège de la Pensée, à la faculté Imagination, et pour spécialiser plus exactement, au principe de l'homme que l'on convient d'appeler l'Esprit.

En effet, car l'observation montre que différemment tout acte spontané, c'est-à-dire qui est la conséquence d'une impulsion involontaire, d'un désir fortuit, constitue une arme à deux tranchants et peut produire, par les conséquences qui s'en suivent lors de son exécution, le bien ou le mal, sans que l'issue en puisse être prévue attendu que les fonctions de l'esprit ne sont pas intervenues. Ces genres d'actes qui sont des productions, des émanations de ce que l'on nomme généralement l'âme humaine et qui sont les sentiments et les ressentiments, doivent, pour produire un effet connu d'avance, être toujours contrôlés par la raison.

En somme l'Esprit de l'homme, qui est le principe créateur de la pensée, est aussi le siège du contrôle de tout ce qui peut venir de l'âme.

Si cette idée est clairement comprise, il semble à notre avis, qu'une maxime éducative à donner à tous les hommes est celle-ci :

PENSER SAGEMENT, AGIR RAISONNABLEMENT

en ce sens qu'elle indique parfaitement ce qu'elle veut signifier, prêtant difficilement à une fausse interprétation. On peut objecter que son premier terme exige une certaine supériorité chez celui qui veut agir sainement ; ceci est vrai, mais ce qui n'est pas moins vrai c'est qu'il n'y a pas d'autres moyens, différents de celui-ci, pour obtenir des résultats satisfaisant celui qui veut avancer, en quelle que mesure soit-il, dans la route qui mène au mieux et dans n'importe quel domaine.

C'est l'ignorance de certains détails, en apparence simples et naïfs, ayant trait à la Pensée, qui fait que des êtres animés d'un désir louable, et d'aspirations plutôt élevées, mais agissant trop souvent uniquement sous l'impulsion de leur sentiment croient avoir très bien agi en *agissant beaucoup et en parlant peu.*

Oui, il faut parler peu et même il est préférable de ne pas parler du tout plutôt que de proférer des paroles oiseuses, mais on ne peut agir beaucoup et avec fruit qu'après avoir beaucoup pensé et avec sagesse, et ceci nous donne la démarcation bien nette entre l'Action extériorisation de la Pensée, et l'agitation manifestation du sentiment. Comme constatation de cette différence nous n'avons pas à rechercher très en arrière dans l'histoire pour, la scrutant un peu, comprendre ce qui a manqué à de certains moments, de la Pensée ou de l'Action. Et rien que cet exemple peut être une étude fructueuse si celui qui la fait veut bien chercher les causes qui produisent certains effets et s'il veut bien admettre les places respectives que doivent prendre l'esprit, l'âme et la matière, en tant que direction pour la marche régulière, logique et ascendente de l'être humain. — Et maintenant, au surplus, que l'homme comprenne donc que mutualité implique réciprocité, que liberté signifie et entraîne responsabilité, que l'égoïsme collectif est aussi néfaste sinon plus, que l'égoïsme individuel · alors pour aborder des problèmes transcendants, des questions sociales, économiques ou de vie meilleure c'est seulement et aux conditions qui viennent d'être énumérés que l'homme pourra s'occuper utilement en agissant avec succès, de ce qui lui est cher soit matériellement soit spirituellement.

Devons nous conclure que la première besogne à accomplir, c'est le perfectionnement de l'individu ? Assurément : Oui.

Est-ce que l'accomplissement de cette réforme est irréalisable ? Assurément : Non. — car ce n'est pas là qu'est l'utopie, elle est très grande et se situe autre part, elle dure depuis des siècles et durera longtemps si elle continue à prendre pour base ce principe qui serait comique et grotesque s'il n'était désolant : « On peut faire des mets parfaits avec des aliments avariés à la condition de savoir les accomoder ».

C'est avec cette théorie de gargote que depuis des siècles on a la prétention d'améliorer la vie des hommes ! toutes les lois, changées, modifiées, amplifiées, n'ont pas rendu les hommes meilleurs, pas plus que les sels, plus ou moins caustiques ne peuvent changer la qualité d'une viande ; et toutes les combinaisons administratives ou économiques n'ont pas amené le bonheur dans le gros peuple, pas plus que des sauces plus ou moins savantes ne peuvent masquer complètement l'acidité des mets.

Cette analogie, très vulgaire, nous l'avouons, tend à prouver que si la première condition pour toute bonne cuisine est la qualité des mets, de même la première condition des Sociétés ou des Nations, c'est la qualité des hommes.

Le grand problème de l'Union sera résolu, ou bien près de l'être lorsque l'homme aura compris que la révolution à opérer doit avoir son siège en lui-même d'abord ; différemment il est inutile de penser un seul instant à une vie meilleure car elle ne viendra pas, elle ne viendra jamais, pas plus par les efforts des petites sociétés que par ceux des grandes et tant que leurs grands cris d'union serviront à couvrir l'égoïsme et les intérêts inférieurs.

J. DUPONT

La Vie pour la Lutte

« Vivre? Vivre? A quoi bon ! Tel est le cri du malheureux qui lutte, meurtri et saignant.

— Tais-toi, impie ; n'entends-tu pas ton esprit qui se révolte contre tes pensées ténébreuses ? Eh quoi ! tu veux quitter le combat, donner victoire à la matière infernale qui te guette et t'étreint ? Oui, je sais, tu ne crains pas la mort, tu connais l'au-delà et tu espères trouver dans l'indulgence de ceux qui sont là-haut une excuse pour ta lâcheté ! Oui ! le suicide te fait envie, lâche être humain que je plains. L'adversaire, heureux de tes soucis, danse sa valse macabre autour de ton âme qu'il encercle. Sans doute ne peut-il rien contre ton esprit ; mais s'il ne peut le saisir, l'accaparer, il l'éblouit, l'aveugle, lui cache la lumière qui cherche à le guider.

Tu te dis : « J'ai tout fait, j'ai tant lutté ! Je suis à bout, je ne vois plus d'issue ! » Et morne découragé, tu es poursuivi par la hantise d'une fin rapide, hantise qui te harcèle, te martèle.

Tu cherches à l'écarter, que cette folie revient, ne te quitte plus, et, larve immonde s'accroche à toi, heureuse de ton désespoir.

En finir ! comme cette idée est caressante, douce, agréable à celui qui se croit vaincu. Le suicide ! la mort, comme on l'appelle... Elle est belle, elle console, elle délivre, elle est bonne ! !

. . . .

Halte ! arrête-toi, insensé ! Je ne t'appelle plus lâche! Je t'aime, je vis ta souffrance et suis là pour t'aider à la supporter.

Tu dis : « Je lutte pour vivre, j'ai trop lutté, je suis épuisé, sans espoir, c'est fini !... »

Pauvre Frère, tu t'es trompé, et luttant pour la vie, tu n'a pas compris que tu suivais ainsi une voie étroite et détournée. En luttant pour la vie, tu avais comme but d'arriver par le combat à une existence paisible, exempte d'ennuis, de soucis. Ne réussissant pas, tu vois ton désir irréalisable, tu es las, abattu, découragé. Tu n'as plus de but, puisque tu n'as pu faire ta vie!...

Ce que tu n'as pas compris, ce qu'ils ne veulent pas comprendre, ni les uns ni les autres, c'est qu'il ne s'agit pas de *lutter pour la vie*, mais de *vivre pour lutter*.

Et je t'explique ce qui doit te sembler fantaisie :

Enfants d'un même Père, nous sommes tous de pauvres grains de sable, exilés sur cette terre. Il y a des temps et des temps, les choses n'en étaient pas ainsi. Réunis par l'esprit dans des espaces purs, loin du chaos, nous avions les satisfactions que l'esprit réclame, sans heurts sans blessures.

La faute fut commise. L'esprit se précipita vers ce chaos, et c'est alors que commença cette lutte immense, gigantesque, ce combat entre l'esprit et la matière. La lutte dure toujours, car l'heure de la réintégration n'a pas encore sonné. Est-elle proche ? Est-elle lointaine ? Qui peut le savoir ?

Le chaos sur lequel l'esprit voulait mettre emprise — ce chaos qui a réussi à prendre des avantages — n'accepte pas cette intrusion dans son domaine ; il se refuse à être vaincu et, résistant, accable de ses coups meurtriers ce principe vivifiant qui lui fait horreur parce que supérieur.

Et toi, homme, tu luttes, parce que tu te refuses à la soumission passive. Tu as une personnalité à affirmer. Tu dois à toi-même de ne pas te laisser asservir par la matière qui t'entoure et si celle-ci est parfois bien brutale, ris de ses coups, car elle ne doit jamais porter atteinte et entrave à la réalisation du but véritable de la vie : la *Réintégration*.

Tu es las de la lutte! Tu te trompes, et le seul sentiment qu'elle devrait t'inspirer est celui de la fierté. Crains les heures douces, agréables, où tout parait facile. L'ennemi te guette et c'est pour profiter de toi qu'il te laisse t'oublier dans la passivité.

L'adversaire a des armes puissantes dont tu dois te méfier! Sitôt qu'il te voit heureux, calme, paisible, lui qui te guette, que tu ne vois point cependant, s'assurera sur toi une victoire facile et sans résistance; mais si, semblable à un farouche guerrier, tu l'attaques toi-même, ne lui laissant ni trêve, ni repos, tu verras la gloire couronner tes efforts. Cette gloire n'est pas de ce monde, elle est d'un monde meilleur, plus juste, où l'homme doit se présenter la palme du martyre à la main.

Il faut pousser l'ennemi du Bien, du Beau et de la Vérité jusque dans sa tanière, le poursuivre sans repos, sans souci de ses coups. Il faut surtout lutter avec la foi en la victoire finale. Quelles que soient les apparences, sois sûr que la résistance s'affaiblira devant la ténacité.

Notre Divin Maître a-t-il esquivé la lutte, lui qui le pouvait? Non, il a affirmé sa supériorité spirituelle tout en plaignant ceux qui l'accablaient, sans toutefois se soustraire à leurs coups.

Ce sont les agents de la matière qui se sont condamnés lorsqu'ils l'ont mis en croix. Lui, au contraire, élevait sur terre l'esprit au niveau qui lui est propre, au-dessus de la tourmente, sans peur, sans souci de ses meurtrissures.

Les apôtres, les martyrs, n'ont-ils pas offert à celui qui lutte l'exemple sublime du dédain de l'esprit sur la matière, luttant jusqu'aux limites extrêmes, mourant terrassés, mais revivant sitôt après, graves et calmes, par le devoir accompli!

Tous, nous sommes apôtres, tous, nous sommes martyrs et nous devons l'affirmer, ne pas craindre l'issue dans cette vie, quelle qu'elle soit. Peu importe! tout être humain doit poursuivre l'idée du retour, de la réintégration! Qu'il peine, qu'il souffre, il le faut, le passage de la vie est court, mais ce n'est qu'un passage!

FÉON LE GÉNÉRATEUR.

Études Historiques

Croyances Égyptiennes

Malgré sa haute antiquité, l'Egypte dès les temps les plus reculés, posséda des traditions initiaques qui se transmirent d'âge en âge parmi les lettrés, c'est-à-dire des hommes de la classe sacerdotale ou de la classe noble, parfois parmi les scribes et rarement parmi les basses classes de la société.

L'initiation comportait différents stages ou degrés et permettait, à l'individu de se développer suivant sa mentalité; un seul parmi les hommes était un initié de droit, c'était le Pharaon.

Parmi les initiés il pouvait y avoir des femmes, mais celles-ci furent rares; le fait que j'avance, est témoigné par les inscriptions des stèles funéraires dans lesquelles on rencontre rarement le titre féminin de amakhout suivi d'un nom divin, signifiant sujette, ou vassale de dieu, et souvent le titre masculin de amakhou. Cette constatation prouve que l'initiation était difficile à soutenir pour une femme. Ce qui indique bien que les Egyptiens reconnaissaient l'égalité des sexes c'est qu'il y avait au service des temples des prêtres et des prêtesses et que ceux-là comme celles-ci portaient des titres sacerdotaux indiquant toute une hiérarchie qui déterminait le rôle de chacun; ce rôle dépendait de leur plus ou moins grand degré d'initiation.

Tant que cette initiation resta le privilège de quelques-uns elle garda son intégrité, mais par la suite elle fut très répandue et à cause de cette extension, déformée; ce que de nos jours on appelle la tradition égyptienne fut transmise d'une façon si incomplète qu'elle n'est même pas un reflet de ce qu'elle était jadis, et cette tradition interprétée par des profanes fait passer les Egyptiens pour des barbares ignorants.

Deux grandes écoles initiatiques nous sont connues celles : de Memphis et de Thèbes; à côté de celles-ci il en existait d'autres de moindre importance.

Ces écoles possédaient un corps enseignant composé de Sages, possédant des connaissances étendues, sachant que toute initiation doit reposer sur une base solide qui ne peut être que scientifique, afin que l'homme puisse se connaître lui-même, (matériellement parlant) ainsi que la nature qui l'entoure; ensuite l'homme doit se connaître psychiquement et spirituellement pour se parfaire avant de s'élever plus haut.

Dans ces écoles l'instruction était subdivisée et correspondait aux différents degrés initiatiques.

Autant qu'on peut le comprendre par plusieurs épithètes ou titres portés par des grands prêtres, les études astronomiques, physiologiques, psychiques, puis métaphysiques et faisaient connaître à l'individu les forces qu'il possédait en lui-même.

Tous les médecins étaient des initiés qui non seulement se servaient de moyens physiques pour guérir,

mais d'autres moyens aussi, ils prononçaient des formules magiques tout en donnant leurs soins aux malades, ou les faisaient prononcer par ceux qui les assistaient.

Ces formules étaient tout simplement, des prières, des évocations aux forces supérieures émanant de leur Dieu un ; les égyptiens connaissaient la puissance de la prière et s'en servaient pour le bien, c'est une des premières croyances de l'Egypte entière qui a existé et existera toujours chez tous les peuples.

Les initiés savaient aussi dans quelle condition la prière devait être faite, de là l'expression *makherou* qui se rencontre sur toutes les stèles funéraires qui signifie « juste de voix » car la prière devait être faite avec l'intonation voulue et les gestes précis pour être efficace, donc les *makherou* sont ceux qui savent et ont le pouvoir de s'élever toujours plus haut; les initiés savaient toutes ces choses pour s'en servir et en faire bénéficier l'humanité.

Nous remarquons aussi que les Egyptiens formaient l'homme en trois principes décomposés eux-mêmes en plusieurs états. Le premier principe : le *ba* à forme d'oiseau à tête humaine, quelquefois avec des bras ou la tête surmontée d'un disque symbole de *Ra*, est l'âme, le troisième le *iakhou*, oiseau à Huppe est, l'esprit.

Les égyptiens croyaient que l'âme et l'esprit étaient deux principes impérissables, mais pouvant se détruire dans certains cas, ce qui produisait une seconde mort ; une mauvaise interprétation de cette idée, fit qu'ils voulurent s'opposer à ce malheur par la désagrégation de l'individu et momifièrent leurs morts. Ce fut une œuvre de destruction qui leur fut inspirée, car l'esprit et l'âme ne purent subir les lois de la nature, ce fut l'erreur répandue par le mal.

Malgré cette erreur les croyances et les traditions se conservaient, les rites étaient accomplis mais sans efficacité pour celui qui mourait.

Préalablement le cadavre était placé soit dans un grand vase de terre cuite, soit dans une cavité rectangulaire, il était couché dans la positton du fœtus dans la matrice, à ce moment les égyptiens savaient exécuter et obéir aux lois qui nous régissent permettant à l'esprit et à l'âme de suivre leurs destinées.

La preuve de la croyance égyptienne en une survie est exprimée dans le rituel funéraire comme dans les représentations peintes ou gravées des sarcophages ; ces idées sont symbolisées dans les textes ou par les dessins.

Le sarcophage était appelé *han-ankhou* « le coffre des vivants » ou *neb ank* « le maître de la vie », là l'idée est déjà bien marquée que la mort physique donnait une nouvelle vie et non l'anéantissement de l'être proprement dit, ce qui le prouve encore ce sont les deux yeux placés sur le couvercle du sarcophage, car il faut bien penser que les Egyptiens n'étaient pas assez enfantins pour croire que le mort pouvait voir avec ces yeux ce qui se passait autour de lui.

Les deux yeux n'étaient là que pour souhaiter à l'être de voir la lumière, c'est-à-dire, de ne pas perdre sa personnalité, de rester individualisé ; de pouvoir être un *makherou* et de vivre en attendant sa réincarnation parmi les heureux, avec les *shemsou-hor* « les suivants d'Horus » ceux qui ont suivi les lois morales du bien et de la Vérité qui habitent dans les Champs d'Ialou là où règne l'Ordre et l'Harmonie.

Z. Goltdammer-Dupont.

Études Psychiques

LE MAGNÉTISME

Par Teder

Grand Maître défunt de l'Ordre Martiniste

Les conclusions du colonel Rochas dans ses travaux sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité —conclusions basées sur d'innombrables expériences— ne laissent également subsister aucun doute dans l'esprit du chercher attentif sur l'existence d'une force neurique radiante et sur ses possibilités.

A côté de cela, si suivons attentivement la marche des choses, nous trouvons, pendant que l'opinion publique est spécialement dirigée vers les explications données par les interprêtes de la suggestion hypnotique, un vaste cortège de savants qui témoignent en faveur de la doctrine des magnétistes.

Sir William Croskes, par exemple, a démontré que quelques personnes sont capable d'agir à distance et sans intermédiaire visible, sur des objets inanimés. Il donne le nom de force psychique à l'énergie vitale extériorisée de ces personnes. A l'aide d'instruments enregistreurs, il a vérifié l'existence, et même les variations, d'une force qui est, selon toute évidence, identique à celle du magnétisme animal.

Mais l'illustre savant anglais n'a pas été le seul qui ait enregistré cette force au moyen d'appareils. Le Dr Pnyfontaine avec son galvanomètre, l'abbé Fortin avec son magnétomètre, le Dr Baraduc avec son biomètre, le Dr Joire avec son sthénomètre, ont également enregistré l'influence du magnétisme sur des objets inanimés.

Ceci étant, on comprend que le Dr Charpignon ait pu répéter après les magnétiseurs de toutes les époques et de toutes les contrées : « Tous les corps inorganiques peuvent être saturés de fluide magnétique et agir ensuite sur les individus impressinnables ».

Ainsi, en effet, agissaient sur les malades, en les guérissant, les mouchoirs et les linges qui avaient touché le corps de St-Paul.

Il est évident aussi que pour qu'un chien puisse retrouver la trace de son maître, il faut bien que celui-ci ait laissé quelque chose de sensible sur sa route ; et quand ce maître a perdu un objet, il faut bien que cet objet soit saturé de quelque fluide, pour que le chien puisse le retrouver.

Cependant, bien que tous les témoignages qui précèdent soient irréfutables, bien que tout prouve l'efficacité du magnétisme sur les malades, si grande est l'influence politique du schisme hypnotique, qu'on a pu voir, en 1900, le guérisseur Edwards Paul outrageusement persécuté par la corporation des Docteurs de Belgique après l'avoir été en France en 1899 — ce qui a fait dire au Dr J. Vindevogel, indigné de cette persécution :

« Si vous niez ou doutez de la réalité de ce don magnétique, malheureusement trop peu répandu, je vous prie de revenir de votre scepticisme, de votre doute ou votre incrédulité. Cela existe, c'est démontré. C'est par le fluide vital ou magnétique que les saints, les thaumaturges, ont opéré en tout pays et de tout temps ».

Après tout, quand les marchands d'absinthe trouvent

le moyen de se faire autoriser à s'enrichir en empoisonnant le monde, peut on s'attendre à voir l'homme de drogues accepter une méthode de médecine que, souvent, il serait impuissant à pratiquer ? N'est-il pas préférable pour lui de suggestionner ses clients au point de leur faire croire que ses ordonnances sont indispensables et que ses remèdes, sur lesquels il perçoit des 30 et 40 % sont d'une réelle efficacité ? Meurent les malades, plutôt que les principes !

Écoutez le grand philosophe Schopenhauer :

« La mode de polémiquer contre l'acceptation d'une force vitale mérite d'être considérée comme fausse, comme simplement stupide. Car quiconque nie cette force vitale nie en principe son existence particulière et peut, par conséquent, se flatter d'avoir atteint le comble de l'absurde. Bien mieux, ce non-sens choquant émanant de médecins et de pharmaciens renferme la plus vile ingratitude, car c'est justement la force vitale qui dompte les maladies et amène les guérisons, pour lesquelles ces messieurs empochent plus tard l'argent et donnent des quittances ».

Touchant cette ingratitude des fils de Galien et d'Hippocrate, le plus qu'on puisse en dire pour l'atténuer, c'est que « les affaires sont les affaires » et que, dans les affaires, il n'y a pas de sentiment qui tienne.

Que les Docteurs de la Science d'État soient ingrats envers cette force vitale qui, même lorsqu'ils la nient, les contredit en les rendant capables de manger, de boire, de parler, d'écrire, de courir et d'empcohers leur honoraires—cette ingratitude n'est pas ce qui choque le plus.

Il est une autre chose cent fois plus révoltante. Car personne ne peut manquer de s'apercevoir que, dans l'Histoire de la médecine, la sorcellerie, la jonglerie et le charlatanisme d'hier sont devenus la vérité médicale salutaire d'aujourd'hi – c'est-à-dire une misérable demi-vérité équivalente à un mensonge complet, quand elle est introduite comme une vérité pure dans les cerveaux malades.

N'est-ce pas un spectacle bien étrange que de voir les Docteurs de notre époque éclairée, hypnotiseurs parce que matérialistes, employer dans le but de combattre les magnétiseurs et de se poser en même temps comme des révélateurs, les procédés si chers aux sorciers de jadis ? Si l'on s'en rapporte à l'Histoire de la médecine elle-même, est-ce que ces sorciers-là, pareils à nos suggestionneurs d'aujourd'hui, n'employeraient pas la « force d'imagination », l'« ensorcellement de la langue » et la « fascination de la parole et du regard », si pleinement expliqués par Montaigne et par Leloyer ?

Est-ce que les procédés de l'abbé Faria, consacrés par le grand Charcot, ne sont pas à présent tenus par les Docteurs comme étant parfaitement scientifiques ? Cependant Faria n'était, de son temps, pour MM. de la Faculté, qu'un imposteur, qu'un jongleur et qu'un charlatan.

En présence de cet étourdissant changement de front, ne dirait-on pas que les Docteurs de la Médecine d'État ont le don de prononcer un verdict avant d'avoir entendu les témoignages ?

Et maintenant, pour parler nettement, qn'est-ce donc, après tout, que cette fameuse suggestion, à laquelle ils faisaient senblant de ne pas croire jadis, et dont ils sont forcés de nous entretenir aujourd'hui, pour nous laisser supposer qu'ils n'en faisaient auparavant que comme M. Jourdain faisait de la prose — sans le savoir. Oui, qu'est-ce donc que leur suggestion ?

Le fameux Dr Bernheim va répondre pour moi : A l'état de veille, c'est purement, dil-il, l'imposition d'une idée par un cerveau sur un autre cerveau ».

Et bien, ceci, c'est l'aveu de Léonora Galigaï devant ce qu'on a appelé ses « juges » — et l'on comprend tout de suite pourquoi ce décret d'État n'aurait pas dû être rendu public.

Au point de vue médical, la suggestion, dans les procédés magnétiques, a donc tout juste la valeur d'un simple mensonge.

Suggérer qu'une chose est blanche quand elle est noire est certainement dire un mensonge, et agir d'accord avec la suggestion, c'est croire un menteur, obéir à un menteur.

Cette méthode de suggestion, qu'elle soit du genre de celle que les Docteurs pratiquaient du temps de Montaigne, ou qu'elle soit du genre que l'on reconnait officiellement aujourd'hui, ou qu'elle soit du genre que l'on reconnaissait autrefois en Israël et ailleurs, cette méthode de suggestion, n'est donc, en fait, qu'une forme de mensonge, plus ou moins habile, au moyen duquel les Docteurs ont la prétention de faire prendre à leurs malades des vessies pour des lanternes et des drogues sans vertu pour des remèdes efficaces.

C'est là peut-être ce que Platon a voulu dire dans cette remarque :

« Il n'appartient qu'aux médecins de mentir librement, car notre salut dépend seulement de la fausseté de leur promesses ».

En vérité, je ne suis pas étonné de ce que cette chose ait été appelée autrefois de la sorcellerie par ceux là mêmes qui suggéraient aux Gaulois qu'ils étaient Français.

Reste à savoir maintenant si, dans aucun pays, un diplôme conféré par l'État a jamais établi qu'un menteur n'était pas capable de tout.

« Nous n'hésitons pas à dire qu'il y a dans l'organisme un agent d'une force inconnue, à l'aide duquel on iarrve à des résultats remarquables ; c'est l'influence de l'homme sur l'homme, de sa force nerveuse ».

Études Sociales

Sur la loi fondamentale de l'organisation des sociétés

(Fin)

La loi *politique* des *Gouvernants* se définit en trois pouvoirs conformes à sa nature même :

Délibératif, — Judiciaire, — Exécutif.

La loi *sociale* des *Nations*, ou *gouvernés*, doit se définir aussi en trois pouvoirs, conformes à sa nature même :

Enseignant, — Juridique, — Economique.

C'est là le triple pouvoir de la nation ou, plus exactement, sa triple autorité, dont la fonction est de balancer la triple pouvoir de l'état politique, de l'inspirer et de le contrôler.

Lorsqu'une société est ainsi constituée, elle est, selon l'expression de l'auteur, en *synarchie*, c'est à dire constitué selon la loi de l'équilibre de ses forces et le principe d'unité. Tandis qu'une société où ne fonctionne que la loi politique des Gouvernants, est sans autre principe que le despotisme de l'égoïsme, de l'ignorance et de l'empirisme armés, et c'est une anarchie, couronnée ou non, c'est-à-dire une société sans principe réels.

Il faut donc l'alliance harmonique de ces deux lois dans le principe constitutif social, pour un seul et même but, la

vérité, l'équité et le bien public, quand la nation est en possession de conseils conformes à son triple pouvoir, comme ceux du Gouvernement aux siens.

Alors, les conseils sociaux de la nation agissent ainsi sur les conseils politiques du Gouvernement: *l'Enseignant* sur *le Délibératif, le Juridique sur le Juridiciaire*, l'Ordre Economique entier sur *l'Exécutif*. Le premier agit par la science totalisée; le second par la conscience publique; le troisième par le consentement général, libre et motivé, de l'impôt, et tous trois par le concours consultatif des spécialistes de leur ressort A son tour, le triple pouvoir des *Gouvernants* réagit sur celui des *Gouvernés*, en lui rendant en acte ce qu'il en a reçu en puissance.

VI. — *Le Mis d'***Alveydre** *l'a reconstituée pleinement.*

Voilà donc clairement exposée la loi organique de toute société saine et viable et, en même temps, est dénoncée la loi de maladie et de mort. N'est-ce pas comme enfantin, à force de simplicité? C'est que la vérité est toujours simple. c'est son caractère même; elle n'est compliquée que pour les ignorants.

Je n'ai pas le temps d'épiloguer pour vous montrer la profonde justesse de ces vues, dans l'ordre négatif et positif de leurs preuves, historiquement vérifiables. Le Mis d'Alveydre l'a fait pour la *France* spécialement et, ensuite, pour toute l'Histoire et la Préhistoire. A l'aide de ces données mêmes, on peut, mathématiquement, prévoir l'avenir, en tablant sur les puissances de la loi de vie ou d'harmonie ou sur celles de maladie et de mort, ou de fatalité et de série, chacune de ces deux lois en acte ayant des conséquences mathématiques.

VII. — *Considérations d'ordre actuellement pratique. — Rôle des Initiés réformateurs. — Obstacles à écarter ou à vaincre. — Erreurs à éviter. — Culture des individus.*

Je voudrais, maintenant, terminer par quelques considérations d'ordre pratique plus ou moins immédiat.

Tout n'est pas perdu. On peut dans une assez large mesure. remédier au mal; mais on ne le peut pas sans une science précise et sans un art exactement concordant à cette science, d'une part, et aux circonstances, d'autre part. C'est courir à un échec certain que d'entreprendre empiriquement aucune action et surtout en ne sachant pas faire la part du feu.

Il faut, désormais, compter avec le Quatrième Etat; malgré les apparences, il a des ressources de vie saines, que l'on ne soupçonne pas et des vertus cachées qu'il s'agit de deviner et de mettre sur la bonne voie, pour les faire tourner à la rectification spéciale de notre Etat politique et, par conséquent, au Bien public. Les Gouvernés ne réclament, en somme, que leur droit: celui de ne pas être traités en parias et exploités sans merci; de s'instruire, de s'évoluer et d'accéder à tous les emplois qu'ils peuvent être capables de remplir, sous les garanties de l'examen. Ils ont le droit et le devoir de contrôler les Gouvernants, qui sont leurs serviteurs et non leurs maîtres. Il faut donc, entièrement et pleinement, leur reconnaître ces droits, qui sont ceux non d'une fausse égalité mais d'une réelle équivalence dans l'ordre des valeurs.

En *France*, la solution, très simple, serait de revenir à la tradition même du Pays, interrompue depuis 1789, celle des *Etats Généraux*, non pas exactement dans ces formes anciennes, mais dans une forme rajeunie et adéquate aux besoins du temps présent. Vers la fin de la guerre, j'ai presque cru que le bon sens Français allait y revenir, par la force même du gâchis économique dans lequel le Gouvernement nous a noyés, avec l'aide de tous les voleurs. Une orientation nette du bon sens se dessinait vers la constitution de grands Conseils économique non politiques, avec puissance de contrôle sur tous les départements de l'économie nationale et sur le Gouvernement lui-même. Ce grand courant était formé de divers petits courants. Qu'est-ce que tout cela est devenu? C'était pourtant là la planche de salut. C'est par là qu'il faut commencer. C'est la base, présentement. Lorsque toute l'économie publique sera affranchie, purifiée, harmonisée par une hiérarchie de compétences reconnues, n'empiétant pas les unes sur les autres, et surtout sur le fonctionnarisme politique, on verra, presque automatiquement, se reformer les trois grand Conseils de l'Ordre Economique tout entier, le conseil du Travail, dans toutes ses facultés, ouvrières, industrielles, commerciales, financières, etc. Le Conseil de la Conscience publique, avec toute sa magistrature libre, le Conseil de l'Intellectualité, avec toutes ses facultés universitaires et religieuses non sectaires, et, ainsi, sera redressée l'Autorité sociale tout entière, dans ses trois Pouvoirs, en face des trois Pouvoirs politiques du Gouvernement.

Comme ces Conseils ne pourront se former que par des élus au suffrage professionel et corporatif, ayant en mandat défini et impératif, vis à vis des Pouvoirs politiques correspondants, la voie sera ouverte à la réforme la plus nécessaire, celle du Suffrage universel qui, de politique, devra devenir uniquement social; car le suffrage politique n'aura plus sa raison d'être, puisque les gouvernés comprendront que la solution des difficultés ne consiste pas à s'emparer du pouvoir des gouvernants, mais à exiger qu'ils gouvernent bien, ce qui sera obtenu par le contrôle social de la triple Autorité nationale, préparant les lois et les ratifiant si elles sont conformes à la volonté sociale, éclairée désormais sur ses principes et ses modes d'action, sur sa Loi de vie.

Votre rôle présent est l'étude approfondis de ces réalités par des hommes compétents s'en pénétrant et déterminant avec sagesse comment elles peuvent êtres appliquées dans chaque pays, sans rien bouleverser, mais simplement, *en rectifiant*.

Ce n'est pas du jour au lendemain que vous atteindrez le but. Ayez donc la patience nécessaire et ne regardez pas au travail.

Quant aux obstacles que vous rencontrerez, ils sont de plusieurs sortes et vous devez avoir spécialement l'œil sur eux.

Le premier est en vous. Si vous obéissez à des passions de classes, si vous partez d'un point de vue réactionnaire quelconque, ou personnel, ou confessionnel, sectaire, en un mot particulier, ou d'erreurs de conception venant de votre atavisme, de votre éducation ou de vos catégories intellectuelles, l'échec est assuré. Il faut marcher avec le grand courant de vie, car il ne remonte pas vers ses sources pas plus qu'aucun fleuve et il submergera tout ce qui essaiera de s'y opposer arbitrairement.

D'autres obstacles sont autour de vous: les bavards, les gens à petit systèmes, à remèdes de bonne femme sont à écarter impitoyablement; ils vous noieraient dans leur nullité, comme ils y noient tout; les accapareurs vous prendront aussi d'assaut par tous les moyens; garez-vous comme de la peste de ces stérilisateurs de profession.

Vous rencontrerez aussi, à chaque pas, des mauvaises volontés systématiques: Ce seront ceux qui verront en vous des empêcheurs de danser en rond aux dépens des autres. Je vous signale surtout tous les sectaires, avec leurs dogmatismes, surtout pseudo-religieux. N'ayez peur d'aucun dogme. Dites carrément à tous les dogmatisseurs que la vérité étant l'unité et, par définition, étant ce qui unit, tout dogme qui divise est faux par le seul fait qu'il divise, et invitez-les à aller compléter leurs études et rectifier leurs dogmes.

Vous aurez des ennemis encore plus redoutables que tous ces insectes réunis. J'ose à peine vous en parler, car cela touche à un secret occulte que tout le monde ignore, mais que les initiés connaissent bien.

Sachez que les choses ne sont pas ce qu'elles ont l'air d'être; que ce n'est pas le pur hasard qui produit l'incohérence apparente des faits et que beaucoup de choses, apparemment inexplicables, s'expliquent, quand on sait que, sous tout théâtre de marionnettes visibles, il y a des machinistes

sociaux, libre, autonome et indépendante des Pouvoirs gouvernementaux, qui sont ses serviteurs et rien d'autre. invisibles, qui les font mouvoir, la plupart du temps à leur insu, quoique, parfois, avec leur complicité, obscure ou consciente.

Chaque synthèse individuelle ou collective a sa loi propre de vie; mais il y a toujours une loi plus générale de vie — ou de mort — qui relie les synthèses entre elles, visiblement ou invisiblement, et tend à s'emparer du gouvernement général de la colletivité des synthèses. De tout temps, cette loi générale a provoqué des tentatives, visibles ou invisibles, de gouvernement général du Monde, par la connaissance des lois organologiques universelles, appliquées lumineusement au bien ou ténébreusement au mal.

Je vous signale là une réalité d'aujourd'hui comme elle est d'hier et de toujours et, par conséquent, de l'avenir comme du passé. Je n'insiste pas. Il est indispensable que vous connaissiez à fond cette question comme le reste.

N'oubliez surtout pas que vous ne devez pas viser à vous emparer des Pouvoirs politiques de l'Etat, même avec les meilleures intentions. Si, par malheur, vous preniez cette fausse direction, vous seriez perdus d'avance, vous et votre œuvre.

Vous ne devez pas viser non plus à changer la forme politique des Gouvernements. La Loi que je viens de vous définir peut assainir toutes les formes de Gouvernement, les rectifier toutes et s'accomoder de toutes. Elle a, en effet, pour unique objectif de renforcer le triple pouvoir politique de l'Etat en le ramenant à sa fonction spéciale et exacte, désormais enseignée, éclairée, tonifiée, réformée et contrôlée par la triple Autorité, Enseignante Juridique et Economique, libre et organisée, des Gouvernés.

C'est par ce que cette organisation *sociale* n'est pas à l'état de *fait juridique* dans les Etats modernes, que les Gouvernements périclitent et que nos sociétés sont en danger.

Si vous méconnaissez cette vérité, vous ne serez pas des réformateurs d'en-haut, mais des révolutionnaires d'en-bas, sous quelque formule politique que vous agissiez, et vous en subirez le destin.

Enfin, votre mission la plus immédiate et celle que vous pourrez toujours remplir, c'est celle de la culture inviduelle par les moyens de la lumière, en attendant la réforme des collectivités.

VIII. — *L'Oraison Dominicale exprime la Loi de vie des Synthères équilibrées et parfaites.*

Laissez-moi, sur ce, terminer, par deux derniers mots Tout ce que je viens de vous dire sur le mystère organologique de la vie universelle et des synthèses, a été résumé, il y a 1800 ans par le Maître crucifié, lorsqu'il a dit :

"Sanctifié soit le Nom Ineffable de l'Auteur éternel de la vie. Que son Règne, celui de l'éternelle lumière, s'acclimate dans la vie matérielle, comme il vit dans les mondes spirituels. Qu'il nous alimente spirituellement de sa sagesse, afin que nous soyons en harmonie avec lui en nous mettant en harmonie avec ceux qui sont en désaccord avec nous; qu'il nous garde de tomber dans l'erreur et nous délivre ainsi du mal, qui en est la conséquence; car c'est à la Lumière de la Conscience éternelle qu'appartiennent l'Autorité suprême, la Loi infaillible et la Puissance totale de la vie, à jamais".

Appendice

Réponses à des questions sur la réforme de l'Enseignement

L'Etat politique est *fonctionnellement inapte* à donner et surtout à régenter l'Education et l'Instruction, autant qu'il l'est à être commerçant et inddstriel. La fonction de l'Etat est de construire des lois, de les appliquer et d'en assurer l'exécution, sous l'inspiration, le contrôle et la ratification de la triple autorité enseignante, juridique et économique des Gouvernés, autorité qui doit être, dans ses trois Pouvoirs

L'*Education* doit normalement marcher de pair avec l'Instruction, pédagogiquement parlant, parce que leur connexité est le fait de l'unité de la synthèse de la connaissance et que la science et la morale ne peuvent être séparées, mais doivent se vérifier l'une par l'autre. Une telle synthèse ne peut être réalisée que par la totalité de l'Autorité enseignante représentée par toutes ses branches, laïques et religieuses, non sectaires, en un mot, par le cerveau réel de la synthèse sociale.

Le rôle de la *Famille*, dans l'Education des enfants, est important, mais en tant que subordonné, par l'éducation préalable de la Famille elle-même, à la synthèse scientifique et morale du cerveau social constitué en Autorité suprême.

Dans nos fausses sociétés politiques, ce grand cerveau n'existe qu'en puissance et il est divisé contre lui-même et ses fragments dispersés et sectarisés politiquement ou ignorantinement, sont sans relations synthétiques et unitaires entre eux. Donc, aucune des sectes de la synthèse éducatrice et scientifique, n'a la capacité radicale pour une œuvre complète

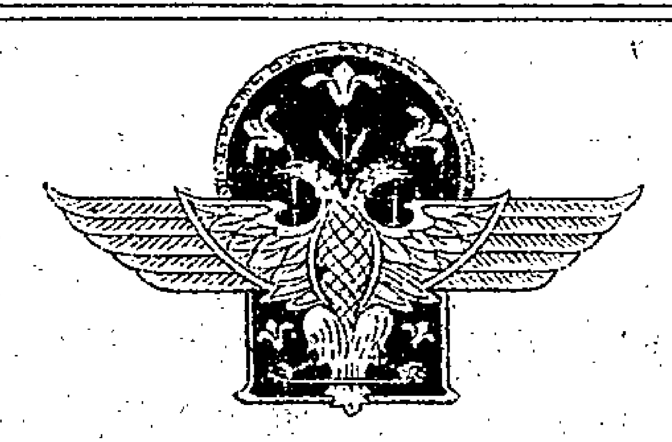
Assurément, les derniers foyers de l'Education individuelle sont encore les Confessions religieuses, parce que, quoique les ayant très fortement adultérés, elle possèdent, néanmoins, par tradition toujours vénérée et encore vénérable, les meilleurs principes de morale. Mais, ici, se pose la question, connexe, dans leurs sein, de l'instruction dogmatique. Faute des clefs de connaissance pouvant ouvrir leurs propres symboles, cette instruction est religieusement nulle, scientifiquement fausse et philosophiquement ignorantielle. Elle est à rectifier à ce triple point de vue; mais elle devient néfaste quand, sous prétexte de dogme et de religion, elle masque des intérêts politiques diviseurs de la synthèse sociale et arment des partis les uns contre les autres. Le dogme qui divise n'est pas la vérité; car le propre de la vérité c'est d'unir et non de diviser.

La question: "si l'on doit enseigner un dogmatisme et dans quelle mesure?" est importante.

Elle ne peut être résolue que par la sagesse de l'Autorité enseignante en possession de la synthèse hiérarchiquement constituée des sciences, c'est-à-dire de la Science totale.

Cette autorité, par le fait même qu'elle sera en possession de cette synthèse, connaitra et appliquera hiérarchiquement la vraie méthode d'enseignement, qui consiste essentiellement dans une distribution graduée de la connaissance selon la valeur ontologique des êtres, mais sur des bases tellement unes et universelles, qu'elles soient communes à tous et aussi inattaquables par une moindre science que par une plus grande. L'erreur des Eglises est de n'avoir pas de hiérarchie d'enseignement religieux, c'est-à-dire moral, et de donner à tous la même bouillabaisse, faite de métaphysique pure et de dogmolatrisme enfantin ; c'est l'écueil qu'évitera une Synthèse organisée de la Connaissanee intégrale.

L. LE LEU



Prochaines conférences à la Salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain :

6 avril 1921, ROBERT WEILL, *Le Socialisme et le Spiritualisme.*

20 avril 1921, L. LE LEU, *La Philosophie Esotérique de l'Unité.*

4 mai 1921, MAD. JOUSSAIN-WEILL, *La Mémoire et la Perfectibilité humaine.*

18 mai 1921, D. P. SÉMÉLAS, *La Réincarnation.*

M. Le Leu continue chaque quinze jours sa série de conférences sur *Les Symboles.*

Chronique

La Phrénoscopie de M. Maingot et le Psychisme

Un radiographe notoire, M. Maingot, vient de découvrir la phrénoscopie. C'est le nom qu'il donne à la connaissance du caractère par les mouvements des organes intérieurs (1).

Etudiés grâce aux rayons X, les mouvements du cœur, des poumons, surtout du diaphragme sont « la fidèle image de l'activité physique et morale ». Pas de dissimulation corporelle interne. La physionomie peut mentir, mais le diaphragme avoue.

Ce fait ne serait-il pas utilisable pour les explorations hypnotiques et psychiques ? Ne permettrait-il pas de discerner, parmi les sujets et les médiums, les simulateurs et les sincères ? Et les influences hypnotiques, psychiques, métaphysiques ne pourraient-elles, d'autre part, se traduire, en l'être humain — ou l'animal — par des mouvements internes spéciaux ? Il y a, peut-être, tout un avenir dans la révélation corporelle intérieure de l'esprit.

Albert JOUNET

CONFÉRENCES

Conférence du 26 Janvier

M. Le Leu a parlé, ce jour-là, sur : *l'Immanence dans l'Ancien et le Nouveau Testament.*

Après avoir expliqué le terme *Immanence*, comme concept de la présence divine dans les profondeurs de la Synthèse humaine, M. Le Leu leur a montré le bien-fondé de ce concept qui est celui même de la foi telle qu'elle est définie par les Théologiens les plus purs. Avec beaucoup de clarté, il a ensuite vérifié ce concept à l'aide de nombreux textes, choisis entre une multitude, qu'il a cités de l'Ancien Testament et du Nouveau. Il a montré la réalité traditionnelle d'une communication directe de certains hommes avec Dieu et d'une alliance parfois rapportée de ces hommes exceptionnels avec l'Eternel. Il a touché, en passant, aux hautes expériences de la mystique divine et montré que le concept de l'immanence fait également partie de la Philosophie idéaliste de tous les temps, car ce concept est contenu dans celui de la raison pure et même dans le fait de la pensée, qui suppose l'être pensant, lequel ne peut se supposer lui-même que comme celui de l'Etre en soi.

M. Le Leu a donné enfin comme preuve évidente de l'Immanence l'action de Jésus-Christ dans le monde et le Christianisme tout entier dont l'objet final est le Règne de Dieu dans tout l'Univers par l'Humanité devenant consciente du Divin.

Conférence du 16 février.

M. Le Leu a parlé, ce jour-là, sur *Le Symbole de Melchisedech.* Rappelant ce qu'il avait dit, dans deux précédentes conférences de l'Immanence et de l'Incarnation, il a abordé les rapports de ces deux grandes idées, avec le sens profond de la figure de Melchisedech.

L'orateur a commencé par expliquer l'épisode de la Genèse qui relate la rencontre d'Abram et de Melchisedech, dernier représentant d'un ordre impersonnel de Justice, dont les débris étaient sur le point d'être submergés par les sociétés d'iniquité et que la ligne chaldéenne des Abram avait mission de reprendre en sous-œuvre et de reconstituer dans le monde.

L'Ordre de Melchisedech représentait la Loi éternelle de Justice qui doit harmoniser la Terre avec le Ciel. Après avoir montré comment Israël fut vaincu dans sa mission, l'orateur expliqua que Jésus reprit précisément l'œuvre d'une façon à la fois terrestre et céleste, au moment même où elle semblait anéantie, et que c'est la raison pour laquelle il est dit par l'Ecriture : de l'Ordre de Melchisedech.

Avec une grande lucidité, M. Le Leu rendit évidente à son auditoire nombreux et ému, la cause réelle des maux de l'Humanité, qui viennent du fait qu'elle suit la loi de l'iniquité et non celle de la Justice ; il montra enfin que l'Humanité ne sortira de sa misère que lorsqu'elle reconnaîtra dans le Christ éternel, la Loi même de sa vie et dans cette Loi l'unique solution de tous ses conflits.

(1) Voir l'article de M. Louis Forest, dans le *Matin* du 20 mars 1921.

Bibliographie

Bibliothèque Eonienne

Marie Routchine, par Eugène Dupré. — 1 brochure, prix 1 fr. ; en vente à la librairie Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris. La vie de la fondatrice de l'*Ordre du Lys et de l'Aigle* y est relatée succintement, donnant un rapide et bref aperçu sur son enfance et la façon dont elle se sentit attirée vers l'établissement de son œuvre.

La Réincarnation, par D.-P. Sémélas. — 1 brochure, prix 2 fr. ; en vente à la librairie Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris. La *Réincarnation* est le texte d'une conférence faite à la salle de Géographie. L'auteur y démontre, d'une façon nouvelle et scientifique la valeur de théories, sur lesquelles tant d'imprécisions ont été dites et écrites. Il explique comment les races Égyptiennes antiques sont incarnées au milieu de la civilisation occidentale.

Sur la loi fondamentale de l'organisation des Sociétés, par L. Le Leu — 1 brochure, prix 2 fr. ; en vente à la librairie Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris ; conférence sociologique du plus haut intérêt. M. Le Leu y développe, outre sa conception personnelle, le point de vue qu'il a acquis par ses études avec le Marquis de St Yves Alveydre.

Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique. (Méthodes, applications, conséquences psychologiques et discussions diverses), par Paul Flambart, (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — Un volume 1908. Deuxième édition (revue et augmentée), 1920, de 216 pages prix 8 francs

Ce livre, qui réfute les attaques dont l'astrologie est l'objet, est en même temps un inventaire des faits positifs que douze années d'étude expérimentale avaient déjà permis à l'auteur, en 1908, de recueillir sur plusieurs milliers de sujets. Tous ces faits ont trait à une correspondance entre l'homme et son ciel de naissance.

Les preuves données sont de diverses catégories quoique se ramenant toujours à l'application du *Calcul des Probabilités* et du principe des fréquences comparées qui sont basées sur des statistiques conduites scientifiquement (c'est-à-dire valables d'après la multiplicité des nombres et l'impartialité du choix).

Ce dernier point est, on peut dire, ce qui distingue cet ouvrage de tous les autres qui lui ressemblent par le titre.

L'auteur démontre dans ce livre que, loin de reposer sur les succès de tireurs d'horoscopes qui ne sont pas infaillibles, — et dont la source véritable de divination reste d'ailleurs à démontrer, — l'astrologie scientifique doit désormais reposer sur les fréquences respectives des éléments astrologiques en jeu ; et cela, d'après sa définition même. On est ainsi conduit à l'enregistrement de faits impersonnels, accessibles à tous et reproductibles à volonté.

L'esprit de méthode à apporter dans ces recherches s'y trouve longuement exposé, ainsi que la critique des procédés admis jusqu'à ce jour par les divers auteurs anciens ou modernes.

En se bornant même aux faits les mieux établis, cet ouvrage donne de plus un aperçu très net des conséquences psychologiques à en tirer et qui sont d'une portée difficile à contester.

Après avoir lu attentivement ce livre, il est impossible de nier la vérité et la portée de l'astrologie, sans nier la bonne foi de l'auteur. Mais comme celui-ci a le souci constant de fournir au lecteur les moyens permettant de le contrôler, il semble également impossible à ce dernier d'attaquer la bonne foi de l'auteur sans rendre la sienne suspecte.

Cette étude exposée en 1908 a d'ailleurs été confirmée par les autres livres publiés sur ce sujet depuis cette date par M. Flambart. C'est surtout dans le *Calcul des probabilités appliqué à l'astrologie*, publié en 1914, qu'il a exposé définitivement la preuve du *fait astrologique* que chacun peut reproduire de mille façons.

Le Grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé, par Eliphas Lévi. — Un volume in-8 carré de 234 pages (2e édition revue et corrigée), prix 20 francs.

Ce volume est la clef des œuvres du Maître. Ceux qui désirent aborder le haut Occultisme devront commencer par cet ouvrage. Ils s'épargneront bien des recherches ; car, ainsi que l'auteur le dit

lui-même, ce livre est son testament. N'ayant plus rien à cacher, Eliphas Lévi a dévoilé ici bien des mystères qu'il s'était plu à voiler artistement dans ses autres écrits.

C'est un livre qu'il faut lire d'un bout à l'autre, tout y étant intéressant. Les simples curieux verront qu'en dehors des sciences officielles il y a bien des choses à apprendre. Ils verront surtout que, si tant de phénomènes restent sans explication, c'est uniquement parce qu'on ne veut pas se donner la peine de lire ce que de vrais savants ont écrit sur les Causes premières et les Causes secondes. Quand aux Occultistes, ils trouveront certainement dans ce livre, de quoi parfaire leur instruction, malgré les progrès réels que les Sciences Occultes ont fait, depuis la mort d'Eliphas Lévi.

REVUE DES REVUES

Le *Voile d'Isis* publie une conférence philosophique de l'Abbé Alta sur l'intelligence. Cette conférence présente l'attrait et le charme d'une grande simplicité d'expression pour une véritable richesse d'idées.

Le *Néo-Spiritualisme*, signé Dr L.-S. Fulgairon, m'a particulièrement plu par les données scientifiques qu'il apporte pour fortifier l'édifice du spiritualisme. Toutes les explications sur les molécules des atomes, sont très intéressantes quoique tous ces nombres cités sur la vitesse d'une molécule d'air, le nombre contenu dans 1 cm^3 d'air, toute cette énumération des atomes contenus dans une tête d'épingle, du nombre d'années qu'il faudrait pour les compter en en détachant 1 milliard par seconde, etc..., m'ait semblé un peu inutile étant donné qu'ainsi que le dit l'auteur, l'*Imagination est épouvantée* par ces nombres et notre esprit n'en peut avoir la notion. Toujours dans cette conférence, donnant une définition du spiritualisme, le Dr L.-S. Fulgairon dit que les spiritualistes admettent que « lorsqu'un esprit s'unit temporairement à un corps, il prend plus particulièrement le nom d'âme; quand le corps se désagrège, l'âme survit ». Je ne crois pas que beaucoup de spiritualistes reconnaissent là leur croyance.

La *Revue Contemporaine* publie un extrait de « la Flamme Diurne », de Gabrielle Costelot intitulé « l'Amour qui ne meurt pas », les lignes pleines de vérité sont d'un style très pur et la pensée qui les a guidées est d'une grande élévation.

Je lis dans *La Vie morale* une protestation de R.-A. Fleury contre les absurdités qu'il relève dans le catholicisme. Cet article intitulé « Une Confession », s'attaque d'abord au dogme du péché originel.

Nulle part, dit il, la genèse ne laisse supposer que le poids de la première faute a dû retomber sur d'autres que sur ses auteurs. Jeveh courroucé dit à Eve : « J'augmenterai beaucoup ta peine et ta grossesse ». Il n'ajouta pas, ce qui eut été si simple : « Et celles de tes filles ».

Pourtant M. Fleury, cette même Genèse nous présente un Adam et une Ève vivant dans un paradis dont ils furent chassés; pourquoi, si Jeveh n'a compris les filles d'Ève dans la peine, celles-ci ne sont-elles pas revenues les unes derrière les autres dans ce paradis, c'était pourtant bien tentant, mais voilà, même aux filles la porte est restée fermée bien que vous y voyez là la preuve d'une justice primitive et... inique dont le catholicisme accuse Jéhovah.

Et puis, au fait, êtes-vous sûr que le mot « Adam » et le mot « Eve » expriment un homme et une femme, individus susceptibles de créer des enfants comme le commun des mortels. Et puis, si l'âme de Caïn n'avait rien à eu faire avec celle de ses parents comme vous le dites, pourquoi le crime naît il en lui ? Pourquoi après la faute de ceux-ci, qui est la première compromission du mal avec le bien, cette compromission continue-t-elle sous la figure d'Abel et de Caïn?

Pas plus que de la faute légendaire vous ne pouvez vous accomoder de la rédemption, pourtant le Christ lui-même a attesté être venu pour la rédemption, il faut donc croire qu'elle était nécessaire et que ce n'est pas seulement le catholicisme qui l'a inventé.

En définitive, d'accord en ceci que le catholicisme apprend imparfaitement à comprendre des vérités qui n'ont pas seulement été enseignées par lui et dont par conséquent il est injuste de lui imputer l'absurdité, le péché adamique, la rédemption, l'incarnation se retrouvent dans tous les temples et à toutes les époques. Attaquer ces dogmes, ce n'est donc plus attaquer le catholicisme.

On peut d'instinct se refuser à croire certaines choses, mais pour nier en s'appuyant sur des textes, il faut en avoir sagement et mûrement médité le sens afin d'être sûr de ne pas les avoir lu à l'envers.

Les Amitiés spirituelles publie une intéressante lettre d'un de leurs abonnés qui répond à la question suivante : « Puisque les événements de notre existence sont déterminés d'avance, où est notre liberté, notre responsabilité, notre mérite. La réponse est judicieuse et l'auteur fait un commentaire intéressant sur le destin et la providence.

Dans *Le Sphinx*, nos 45-46, M. L. Gaslin expose d'une manière magistrale dans un article intitulé : le suicide et le spiritisme, toutes les raisons qui interdisent à l'homme le suicide. Cet article est écrit à propos du suicide du docteur spirite Bergson.

La Rose Croix donne un très bon article d'Achille Lelève, sur « l'Hermétisme et ld Thermodynamique chimique ».

Lumière et Vérité, organe mensuel de propagande, publié sous les auspices du Cercle Caritas.

Revue des Indépendants, Littéraire et artistique, organe mensuel de l'Association des Littérateurs Indépendants.

Le Bieniste. Organe de publicité de l'Institut général psychique.

La Revue de la Semaine illustrée. Paris.

La Diane. Bulletin républicain mensuel d'éducation sociale.

Arts et Lettres, revue mensuelle d'art, de littérature et de régionalisme.

Le gérant : Gaston E. Dorn

Imp. Herny, 6, rue Martel, Paris 7307

